

bouchard d'esquieu

francino
aprèn la lengo d'oc

gramatico simplo e incouplèto

del parla lengadoucian

prefàcio de I. piat

lou caburle

avignoun

1936

Bouchard d'ESQUIEU

FRANCINO APRÈN LA LENGÒ D'OC
1936

gramatico simplo e incouplèto del parla lengadoucian

prefàcio de L. Piat

A la memòrio d'Emile Mazuc, que dins sa Grammaire languedocienne, dialecte de Pézenas y aprenquère à legi e à escriure.

A las fàdos de Lengadoc e de Prouvenço qu'emmasquérou lou gabiè del Caburle.

A ma fenno, à mous enfants.

PREFACIO

Les ouvrages élémentaires qui présentent l'état actuel du parler occitanien à l'étude de la jeune génération — espoir et continuateur du Félibrige indéfectible dans son épanouissement, ces ouvrages conçus sur le modèle classique des méthodes grammaticales en usage dans les écoles publiques, n'auraient guère de raison d'être, à la suite des nombreuses publications faisant connaître les divers dialectes de notre belle langue.

Aussi bien, l'auteur de Francino aprèn la lengo d'Oc inaugure-t-il une méthode toute différente, grâce à laquelle l'intérêt éveillé chez l'élève efface ce qu'il y a de rébarbatif dans l'étude: sa nièce Francine, à l'âge où l'on commence à noter les différences d'élocution dans les conversations familières des camarades, à s'étonner et même à se moquer d'expressions qui fleurent le terroir, du moins, de l'avis de ces jeunes inexpériences, est rendue attentive à l'impropriété de transposer littéralement en français ces occitanismes de bonne marque et pour en éviter le mélange, se fait expliquer la valeur des expressions d'Oc, se pique au jeu et s'attache à en découvrir les beautés idiomatiques. Le français ne s'y perfectionne pas moins que l'occitanien: si bien que, son enthousiasme de néophyte aidant, elle va dépasser la mesure, ferait fi des origines latines de son parler, origines qu'elle n'est plus éloignée de placer au-dessus des divers dialectes d'Oc: Mais, mon oncle, s'écrie Francine, vous n'y pensez pas! Ce mot est un gallicisme!

Sous cette apparence bon enfant, il ne faudrait pas, néanmoins, mésestimer la valeur de l'ouvrage que M. Bouchard d'Esquieu offre aujourd'hui à la sagacité de nos étudiants méridionaux: serait-il donc à propos d'en supprimer ce qui constitue l'originalité d'une œuvre didactique si parfaitement agencée que, d'une petite personne dédaigneuse et moqueuse, il a fait une enthousiaste, qu'il faut même rappeler à la réalité des faits, que son imagination créerait volontiers pour le bouleversement de la philologie officielle?

Peu d'auteurs ont su rendre attrayante à la jeunesse une matière si spéciale.

L. PIAT.

EN GUISE D'INTRODUCTION

— Mon oncle, je suis colère!

— Ça se voit, Francine: Quelle mouche t'a donc piquée?

— Je vous le vais dire. Allez, y en a pas pour rire: Il y a du temps, je vis le vieux Cadetou, celui qui, ancien temps, était loué pour berger, assis à la place, à toucher l'église, exposé à la rage du soleil et j'ai eu peur qu'il fut malade de tant qu'il faisait soleil. Je suis allé y dire, surtout que je sais qu'il est très dangereux au mal de tête, et depuis je ne passe pas les pieds devant chez lui sans qu'il me parle dans son patois que je n'y comprends rien. En dernier que je l'ai vu, il y a qu'un moment, il m'en a dit, et il m'en a dit!

Et il voulait que je me prenne une chaise!

Ah, il peut se la garder! Vous savez pas que je me suis surprise à lui répondre dans son patois: — Oi, noun, nani! Mais, entre lui avoir répondu: — Nani, la colère me prit et, comme je n'avais pas votre maison lointe, je me suis encourrue et vous m'avez ici.

— Voyons, Francine tu m'as dit que Cadetou te parlait dans une langue à laquelle tu ne comprenais rien et toi même, en quelle langue t'exprimes-tu?

— Mais mon oncle, mais je parle français!

— Non ma petite, tu parles une langue qui veut être du français mais qui est du languedocien travesti; les mots que tu emploies sont presque tous français; mais ta syntaxe est la même que celle du parler de ce brave Cadetou.

Et tu n'es pas la seule à t'exprimer de la sorte; on a voulu détruire la langue d'Oc ou tout au moins, en supprimer l'usage. Les méridionaux parlaient deux langues et pouvaient en les comparant l'une à l'autre, s'exprimer dans chacune d'elle avec élégance, on a détruit ce bilinguisme qui permettait une fructueuse gymnastique de l'esprit; mais on n'a pas pu en faire disparaître les ruines: elles sont restées sur place et on ne pourra jamais les faire disparaître entièrement.

Ta façon de parler, ma chère Francine en est un exemple vivant. Tu la détestes, n'est-ce pas, cette langue qui te fait t'exprimer en un jargon que tu crois être du français? Eh bien non, ne la déteste pas: apprends plutôt à l'aimer à la comprendre et à la parler.

— Oh! mon oncle, comment voulez-vous moi apprendre ce patois? Puis après les grandes vacances j'irai élève au Lycée, où ils m'enseigneront la langue anglaise et ça me fait plus besoin de l'apprendre, à elle, que non pas votre langue d'Oc!

— Mais, ma pauvre enfant au Lycée on se moquera de toi; si tu parles à tes amies de la rage du soleil, si tu leur demandes de te faire lumière ou si tu leur sors une phrase dans le genre de celle-ci, que j'ai entendue de mes oreilles: “ Il plut, et juste j'avais mis des cordes pour, le lendemain étendre...”

— Vous croyez que c'est de l'apprendre votre langue d'Oc, qu'on arrive à mieux parler le français?

— Ecoute, Francine accorde-moi une demi-heure d'attention par semaine et je t'assure que tu parleras mieux le français quand tu te seras assoupli l'esprit en faisant quelques thèmes et quelques versions. Et puis...

— Et puis?

— Ah! tu ne saurais croire le plaisir que tu éprouveras à lire toute cette littérature française de langue d'Oc, depuis les troubadours jusqu'à Mistral en passant par Goudeli et Jasmin...

— Et je pourrai écrire, moi aussi, comme vos amis de L'Eclair d'Oc???

— Oui, Francine: tiens, tu participeras aux prochains jeux floraux.

— Et je pourrai répondre à Cadetou en langue d'Oc? Oh que je suis contente! Quand commencerons-nous, mon oncle???

C'est ainsi, n'est-ce pas ma chère Francine que s'est passé notre courte entrevue de ces jours derniers: dès ton départ, j'ai transcrit notre conversation et je te l'adresse par la voie du journal, conserve-la précieusement: quand tu auras fait quelques progrès dans l'étude de la langue d'Oc, ce texte nous fournira l'occasion d'une étude des plus fructueuses.

L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ

Avant d'entreprendre l'étude de la grammaire, je tiens à te dire, ma chère Francine, que c'est une erreur que d'appeler “ patois la langue d'Oc.

Toutes les provinces du midi de la France ont eu, pendant longtemps, la langue d'Oc pour commune expression: On n'y parlait pas d'autre langue, on n'écrivait qu'en langue d'Oc et en latin, et tout homme qui voulait bien écrire, assurait à la fin du quinzième siècle le cardinal italien Bembo, écrivait en provençal; Si Dante n'avait pas été l'aîné de Pétrarque, il est infiniment probable que c'est en provençal que ce dernier aurait exprimé son génie lyrique.

Au lycée, Francine, tu apprendras peut-être le grec. Rassure-toi: je ne vais pas t'importuner longtemps avec mon petit cours de philologie. La littérature grecque a été la plus brillante qu'il y ait eu dans le monde. Pourtant, plusieurs dialectes se partageaient le domaine de la langue grecque.

Plusieurs dialectes se partagent le domaine de la langue d'Oc, et tu verras qu'il n'y a pas entre eux des différences bien grandes.

On t'apprendra le grec, le grec classique, c'est-à-dire l'attique; mais ton professeur te parlera de la délicieuse poétesse Sappho, de l'île de Lesbos, qui s'exprimait en dialecte éolien. Elle écrivait: mûlon (pomme), au lieu de mûlon, dropêes (cueilleurs), au lieu de dropois.

Oûnoma meu Sappho: mon nom est Sappho, a écrit un Dorien sous son buste, au lieu de onoma mou: admire, ma chère Francine ce meu qui est presque de la langue d'Oc: lou noum: le nom mien...

Tis eipêsin: quelqu'un dira, écrivait Homère en ionien, alors qu'un attique aurait écrit eipê.

On te dira bien qu'Homère écrivait un ionien terriblement artificiel; on soupçonnera même Sappho de ne pas avoir écrit en lesbien vrai... mais il est hors de doute que Jasmin écrivait en vrai agenais, Victor

Gelu en vrai marseillais, Goudelein en vrai toulousain... et que la langue de l'abbé Favre n'est nullement artificielle pas plus que celle de certains braves gens de ma connaissance dont le " patois est le parler habituel et qui le savent par tradition orale. Et quelle langue! Ils n'ont rien lu, rien étudié, rien écrit; mais gare à celui qui fera, devant eux, une faute de vocabulaire ou de syntaxe!

Comme ton professeur le fera pour le grec, j'essaierai de t'apprendre le languedocien, mais chemin faisant, ie te parlerai du provençal, dialecte dans lequel s'est exprimé un poète que Lamartine n'a pas hésité à comparer à Homère: Frédéric Mistral. Tu liras aussi Aubanel, Roumanille, tous les auteurs de cette renaissance provençale, qui s'est perpétuée et qui est encore vivante dans les écrits de nos contemporains; Albert Arnavielle et les auteurs cévenols, Bigot et les auteurs nîmois dont le parler languedocien participe un peu du provençal. Tu liras facilement les écrits auvergnats et rouergats, et, avec un petit effort, les gascons et les catalans. Mais je suis persuadé qu'en bonne Languedocienne, tu t'inspireras des félibres de chez nous et que tu écriras dans ton dialecte, celui dans lequel Clardeluno, une femme comme toi, Francine, a écrit de belles, très belles poésies. Et maintenant, entrons dans le vif du sujet.

LES SONS ET LES LETTRES

L'étude de l'alphabet ne présente que peu de difficultés: sauf K et W, les lettres employées sont les mêmes que dans l'alphabet français; Y n'est usité qu'en catalan. Dans tous les autres dialectes, l'alphabet est donc réduit à 22 lettres. Nous allons voir en quoi certaines d'entre elles présentent quelque différence avec les lettres de l'alphabet français.

LES CONSONNES

V. et B. — Felix regio ubi vivere est bibere, disaient déjà les Latins, en parlant du Languedoc (heureux pays où vivre se dit boire!). En effet, sauf en Provence, le v se prononce dans les pays d'Oc comme b.

G. J. — Le groupe ge destiné à laisser au g devant a et o sa prononciation palatodentale, usité en français, n'existe pas en langue d'Oc: devant a et o, le g est alors remplacé par un j: Viage (voyage), viajà: voyager.

Guttural devant a, o, u, g devant les autres voyelles, se prononce comme le j. Mais ce j n'a pas la même valeur qu'en français: il faut dire, dz, dg, suivant les dialectes: en Provence, on dit dzamai

(jamais), dzerlo (cruche), et en languedoc: djamai, dgerlo, et l'on écrit jamai, gerlo.

Ch. — Le ch est moins doux: on dira: matsoto ou matchoto (chouette), dretch (droit), fatch (fait), tandis qu'on écrira: machoto, drech, fach.

T. — Le t ne prend jamais le son c qu'il a quelquefois en français: le mot national se traduit par naciounal.

R. — Suivant les régions, l'r se prononce, comme en français d'ailleurs, de deux façons différentes: il est guttural à l'est de Béziers, et palato-lengual à l'ouest. Toutefois, dans le domaine montpelliérain, qui forme une enclave limitée par l'Hérault et le Vidourle et s'étend jusqu'à Agde et la mer, l'r entre deux voyelles sonne comme un d: c'est une sorte d'r palato-lengual adouci; à Sète, il est guttural.

Lh — Nh. — Les lettres peuvent se combiner pour donner des sons différents: gu, qu, gn, se prononcent de la même manière en langue d'Oc qu'en français; nous avons, en outre, les combinaisons suivantes: lh qui correspond à ill français (palho: paille; filho: fille) et nh qui devrait toujours être employé à la place de gn: canho (paresse), ganhà (gagner). On trouve encore sur le dictionnaire officiel des communes des noms de lieux orthographiés de la sorte: Paulhan, Cazilhac, Ladinhas, Sernhas. Si Lh est employé sans discussion par tous les Languedociens, il n'en est pas de même de nh, car, depuis longtemps, on a pris l'habitude d'écrire gn.

Les Provençaux n'emploient ni lh, ni nh ils écrivent fiho, paio, cagno, gagna.

F. — Par contre, le groupe ph n'est employé dans aucun texte de langue d'Oc, pas plus qu'en italien ou en espagnol. Tu remarqueras d'ailleurs, qu'en français, parafe et paraphe, nénufar et nénuphar, sofa et sophia, figurent les uns et les autres sur le Larousse. Il me souvient que, lors de la signature, du traité de Latran, de gros titres signalaient dans Paris-Soir que le traité de Latran avait été parafé et, dans L'Intransigeant, qu'il avait été paraphé.

X. — La lettre X est peu employée, car le double son gs, cs, est plus rare en langue d'oc qu'en français: à côté de la prononciation egzémple on trouve " echémple, esémple, eizémple (cette dernière est provençale). La première s'écrit comme en français; pour les autres, on les orthographie phonétiquement. Toutefois, les dictionnaires d'oc mentionnent les mots exemple, exil, expert; au XIVE

siècle, on trouve déjà excellen, exceptal, exercici, explicà, expousiciu et au XIe exemple, essemble, eissemples, eisamen, eissamen.

LES VOYELLES

J'ai un oncle, là, mien, de bien original, qu'il me parle en premier des consonnes, diras-tu, ma chère Francine, dans ton joli jargon: mais je te ferai observer que si aucune consonne ne peut être confondue avec une voyelle, par contre, deux voyelles sur cinq, u et i, ont parfois avec les consonnes un air de famille nettement accusé; il fallait donc parler tout d'abord des consonnes.

Ou. — Il n'y a qu'une seule voyelle composée: ou, alors que la langue française possède, en plus de ou, les voyelles composées ai, oe, eu, au, eau, œu etc...: paire, bœuf, deuil, œil, beau, chaud.

U. — La voyelle u est la seule qui puisse se prononcer de deux façons différentes:

1. Ou lorsqu'elle suit immédiatement une voyelle tonique. Quand cette voyelle est un o, afin de bien marquer les deux sons de la diphtongue, on inscrit un accent sur l'o: dòu: deuil, póu: peur, biðu: bœuf.

2. U, comme en français ou bien eu (suivant les régions) dans tous les autres cas. Ces deux derniers sons existent en français dans la prononciation des deux mots un et une. Dans toute la Provence on prononce u et dans la majeure partie du Languedoc on prononce " eu.

Je dois te faire remarquer, Francine, que lorsque " u suit toute autre voyelle que o, l'accent n'est pas indispensable; il ne s'inscrit alors que lorsqu'il y a lieu de souligner une voyelle ouverte ou fermée: mèu: mien; méu: miel; iéu: moi.

Comme tu le vois, cet u se comporte comme une consonne; d'ailleurs dans presque tout le Languedoc, on écrit et on prononce mel: miel, dol: deuil, mourtal: mortel. Tu verras plus loin que les substantifs et les adjectifs se terminant par un u changent au féminin cet u en un l

(en provence), ou, suivant les cas, en un v (Provence et Languedoc) viu, vivo; vif, vive; nõu, novo; neuf, neuve.

La lettre i se comporte également comme une consonne lorsqu'elle suit une voyelle: ioi, vei: aujourd'hui.

LE SON ALPHABETIQUE

Ceci m'amène à te faire remarquer que, le groupe ou mis de côté, toutes les lettres conservent, même en combinaison, leur son alphabétique: ai, ei, oi, au, eu, iu, sont des diphtongues: les deux voyelles qui les composent doivent être prononcées successivement, mais en une seule émission de voix, la voix s'élevant sur l'avant-dernière: paure, beutat, plòu, pùlo, naisse, peiro, coire, bioi, carriero.

Dans les mots iéu (moi) ióu (œuf), biðu (bœuf), ce ne sont plus deux, mais trois voyelles à prononcer en une seule émission de voix: on les appelle triptongues.

LE TREMA

Dans la prononciation des diphtongues, une seule voyelle prédomine comme son vocalique; c'est le contraire qui se produit si nous employons le tréma: celui-ci oblige le lecteur à donner à la voyelle qui porte le tréma la même valeur qu'à la voyelle précédente: moun païs; pouësiò; countribui. C'est ainsi que nous écrirons: lou peis de moun païs: le poisson de mon pays.

Avant de passer à l'étude des parties du discours, nous marquerons un petit temps d'arrêt: je te ferai faire, alors, quelques exercices... En te disant celà je ne puis m'empêcher de penser à mon professeur de rhétorique, un Vauclusien érudit et charmant à qui Anatole France confia le soin de faire éditer ses œuvres et qui nous disait: — Je vais vous en donner une, de version...!

Vois-tu, ma chère Francine, à lui aussi il faudra enseigner la langue d'Oc!

VOYELLES MUETTES

En français, il y a trois sortes d'e; en langue d'Oc, comme d'ailleurs dans toutes les autres langues, l'e français prononcé eu (Je me repose) n'existe pas. Il n'y a donc que l'e ouvert et l'e fermé. C'est cet e fermé qui fait alors fonction d'e muet lorsque la voix ne s'apesantit pas sur lui: il se prononce toujours é; et dans ce cas, il s'écrit toujours sans accent.

ELISION

A et O remplissent également le rôle de l'e muet français et s'élident comme lui dans la prononciation, à la fin d'un mot: la porte est fermée: la porto es tancado. Mais les finales atones i, u, ou, ne s'élident

jamais devant la voyelle initiale du mot suivant: l'istori anciano, une glori escuro (dialecte provençal), l'istorio anciano, uno glorio escuro (languedocien), se prononcent exactement de la même manière en Provençal et en Languedocien.

Cette élision est purement orale. Dans certains cas, il est indispensable de mentionner l'élision en écrivant; la voyelle supprimée est alors remplacée par une apostrophe: d'ausi l'aucel m'agrado; entendre l'oiseau m'est agréable; l'iou o 'spelit: l'œuf est éclos (o espelit), i' anarai: j'irai (ié anari).

FINALE FEMININE

La finale féminine est o, en Provence et en Languedoc, sauf dans une partie du domaine montpelliérain, où cette finale est très ouverte; ce n'est plus un o que l'on entend et que l'on écrit, mais un a: la campana, la cigala.

En Gascogne, elle se rapproche de e; aussi les Gascons écrivent-ils: Gascougne, cigale.

ACCENTUATION

Dans toutes les langues, la voix s'élève ou s'abaisse sur les différentes syllabes de chaque mot: les voyelles sur lesquelles on doit hausser le ton s'appellent toniques.

En langue d'Oc, quand le mot se termine, ou devrait logiquement se terminer, par une consonne, l'accentuation porte sur la dernière syllabe: aima (r), aimat.

Quand il se termine absolument par une voyelle, suivie ou non de l's du pluriel, l'accentuation porte sur l'avant-dernière: ome, filho.

Remarque: Toutes les fois qu'un doute est possible, un accent aigu ou grave indique la tonique: l'usage permet de noter les mots qui sont dans ce cas: Jèsu, barri (rempart), memòrio, patriò, etc...

QUELQUES EXERCICES

Il est indispensable, ma chère Francine, que tu te livres toi-même à quelques exercices de prononciation et d'orthographe; tu les trouveras ci-dessous; je te recommande de les copier plusieurs fois et de les lire à haute voix en t'inspirant des lignes qui précèdent.

EXERCICE SUR J, G, CH

Mange: je mange; manjan: nous mangeons; lou manche: le manche; un ange ou angel: un ange; un anjoun: un petit ange; une anchoio: un anchois; soungé: songe; sounjà: songer; rouge: rouge; roujour: rougeur; rouchas ou roucas: roche; arjalas ou argelas: genêt épineux; gelà ou jalà: geler; se chalà: se divertir; gage: gage; gajà: gager; gacha ou agachà: guetter, épier.

EXERCICE SUR LH, NH

Palhassoun, filho, maravilho, galhard, velhà (veiller), s'enarquilhà: (se redresser avec fierté), malho (maille), cascalhejà (caqueter), canilho (chenille) — Provençal: paiassoun, fiho, meraviho, gaiard, viha, s'énarquiha, maio, cascaiejà, caniho.

Castanho ou castagno (châtaigne), s'encanha ou s'encagna (s'irriter), pounhado ou pounhado (poignée), etc...

EXERCICES SUR C, Ç, S

Naciounal ou nociounàu: national; raciu ou racioun: ration; acciu: action; accusaciu ou accusacioun: accusation.

Cerca: chercher; renaissenço: renaissance; leiçoun: leçon; laissà: laisser; traço: trace; trasso: usée; rais, raisses; rayon, rayons; dius, diuses, dieu, dieux; boucin: morceau; bousin: tapage; boussut: bossu.

Azur: azote; basar; brounze; brounzina: bourdonner; brisa: briser; nousa: nouer.

EXERCICE SUR LES LETTRES F ET I

Fraso: phrase; filosofe: philosophe; fisico: physique; idrougrafio: hydrographie; fotografe: photographe; ipoutèco: hypothèque; emisferi: hémisphère.

Cette façon d'écrire te paraît peut-être étrange, ma chère Francine; elle te le paraîtra bien moins lorsque tu auras jeté un coup d'œil — et je te conseille de le faire — sur un texte écrit en espagnol: un journal par exemple. Tu y verras des mots orthographiés de la même façon: oposición, proposición, inundaciones, filosofo, radiotelefonía, fotografia, etc...

QUELQUES FAUTES D'ORTHOGRAPHE QUE FRANCINE NE FERA PLUS

Avant d'aller plus loin, ma chère Francine, il est bon que je te signale que certaines fautes d'orthographe que tu fais en français, tu pourras très bien les éviter en t'aidant de la langue d'Oc; il s'agit des terminaisons en e (é, ée, aire, ain). La première correspond à notre terminaison en at et les autres, successivement, aux terminaisons en: ado, ari, an. En voici quelques exemples, d'après le Gascon Sylvain Lacoste:

Liberté: libertat; charité: caritat; coûté: coustat; salé: salat; tranché: trencat, etc...

Année: annado; arrivée: arribado; armée: armado; aimée: aimado, etc...

Notaire: noutari; commissaire: coumissàri.

Pain: pan; sain: san; saint: sant; main: man.

Dans cette liste, tu as dû remarquer le m français coûté, avec un accent circonflexe; la langue d'Oc a conservé la lettre que remplace en français cet accent: pâte: pasto; côte: costo; pêche: pesco; coûter: coustà; arrêter: arresta.

Ne penses-tu pas, Francine, d'accord en cela avec le professeur Edouard Bourciez, de la Faculté des Lettres de Bordeaux, que si, pendant tes classes primaires, ton institutrice t'avait dit ce que tu viens de lire il y a beau temps que tu ne terminerais plus par deux e des mots comme charité, bonté, liberté? Je suis certain que dès maintenant tu les écriras correctement... et que tu souffriras en pensant à ton oncle.

LES MOTS

L'ARTICLE

Le, la, se traduisent par: lou, la; au pluriel, les se dit: lous au masculin, et las au féminin. Dans le toulousain, au lieu de " lou, on écrit " le (qui se prononce lé) et au pluriel: les.

Du, de la, au et leur pluriel se traduisent ainsi qu'il suit:

Del, dal ou dau; pluriel, des, ou das. Au féminin, de la, pluriel de las, ou das.

Al, pluriel als; féminin à la, à las ou as.

Les formes contractées pel (per lou), sul (sus lou), et joul (joust lou), sont également employées en Languedoc.

L'article partitif du, de la, des, se traduit par de: voulèn de pan, de noses, de carn (nous voulons du pain, des noix, de la viande).

Le provençal a les formes lou, la; doù, de la; au, à la, de.

Et au pluriel: lis, dis, is (les, des, aux) dont l's s'élide devant une consonne; lis ome, li beus ome; lis orri tempesto (les horribles tempêtes), li tempesto; is aigo (aux eaux), i nacioun (aux nations).

Le Marseillais dit: leis ome, lei bèus ome.

En Languedoc, tu entendras dire quelquefois lai fennos au lieu de las fennos: cette vocalisation orale de l's en i devant une consonne est fréquente. Il en est de même de das, as, qui se prononcent parfois ai, dai, dans les mêmes circonstances.

LE NOM ET SON QUALIFICATIF

Les règles ci-dessous concernant le genre et le nombre sont applicables, sauf exception, à tous les mots variables, qu'ils soient substantif, adjectif qualificatif, démonstratif, indéfinis, pronoms, etc...

Le genre

En règle générale il y a, dans les noms, similitude de genre entre le français et la langue d'oc, quelle que soit la voyelle finale des mots: la gleiso, la gleisa, la vierge, la tourre, la maire, lou maire, lou pouèto, lou pouèta.

Un petit nombre de substantifs échappe à cette règle, un armari

(armoire), un estable, un image, l'oli (huile), l'ordi (orge), la lebre, la platano, la messorgo (mensonge), la serp (le serpent), un estudi, un teule (une tuile), un parel (une paire), la sal (le sel), etc...

Formation du féminin

1.) On ajoute o, ou a (suivant le dialecte) à la consonne finale du masculin: grand, grando; estrech, estrecho; sec, seco; san, sano; aquel, aquelo.

Les mots terminés en er voient cette syllabe tonique s'allonger en eir; laugier, laugieiro; estrangeir, estrangeiro. Cet r final ne se prononce pas plus en langue d'oc qu'en français.

Dans certains mots, la consonne finale C. S. T. P., s'adoucit au féminin: amic, amigo; poulit, poulido; loup, loubo; dans d'autres, elle reste sans changement: sec, seco.

Les masculins terminés par un u peuvent changer cet u en l ou en v selon le cas: viu, vivo; agradiu, agradivo; nou, novo; pairòu, pairolo; mourtau, mourtalo.

Il y a lieu de remarquer que cette terminaison masculine provençale òu, àu, dont le féminin est olo, alo, s'exprime en ol, al en languedocien: pairol, mourtal. En provençal, d'ailleurs, cet u final devient l devant une voyelle: aquel ome, un bel astre, un reial avenimen: cet homme, un bel astre, un royal avènement.

2.) E final atone devient o (ou a): utile, utillo; libre, libro; negre, negro; aqueste, aquesto.

Certains mots en dou font leur féminin en douiro: cette terminaison évoque dans beaucoup de cas au masculin l'idée d'outil, au féminin l'idée de machine.

3.) Les féminins en is, esso, sont très rares: troubaire, troubairis; comte, countesso; pastre, pastresso; mestre, mestresso.

Le nombre; formation du pluriel

On ajoute un s au singulier: fenno, fennos; ome, omes; poulit, poulits.

Aux mots terminés en s, on ajoute la finale atone es; mes, meses; aboundous, aboundouses.

Pluriel des mots terminés par un S

Prononciation de l'S: Règle générale

S. — Dans les mots terminés en es, is, ous, l's, devenu intervocalique, se prononce comme un z: Vilagèses villageois, pèses pieds, blèses qui articulent mal; Nises nids, lises lisses, avises avis, tamises tamis; afrouses affreux, jalouses jaloux, nouses nœuds.

SS. — Dans les mots terminés en as, ais, eis, oûis, os on redouble l's afin de lui conserver le son dur: Passes pas, grasses gras, bartasses buissons, blancasses d'un blanc peu agréable, fangasses bourbiers; taises blaieaux, raisses rayons; peisses poissons, creisses accroissements; bouisses buis; bedosses bègues, bigosses pioches à pointes, osses os.

S.: Exceptions. — Les noms en ris (tamarisses) et les adjectifs en dis (plegadis ses pliants) ainsi que quelques monosyllabes en ous:

(douces doux, gousses chiens).

SS.: Exceptions. — Quelques rares monosyllabes en as (cases cas, rases ras).

Prononciation des pluriels en cs, ps, ts

Cette double lettre finale se prononce différemment suivant les pays: c'est ainsi qu'à Pézenas, elle se prononce uniformément comme le ch, tandis qu'à Montpellier, seule subsiste dans la prononciation l's final, ce qui a fait écrire à l'abbé Favre un parel de cos (cops) de siblet: une paire de coups de sifflet; sens faire mai de cas de las autras filhas que s'eroun estudas de flos (flocs) de boi: sans faire plus de cas des autres filles que si elles avaient été des morceaux de bois; seguérou fachas d'estre vengus dins lous valas (fachats, venguts, valats).

Le pluriel en Provençal

Dans le dialecte provençal, la forme du pluriel est, en principe, identique à celle du singulier, Mistral n'ayant pas jugé nécessaire d'employer l's comme signe du pluriel.

(Armana prouvençau de 1865, page 11). Toutefois, l's est employé lorsque le mot suivant commence par une voyelle.

AUGMENTATIFS ET DIMINUTIFS

On dit: un aucelas, uno fennasso, un agnelas, un ome bravas: un gros oiseau, une femme grande et forte, un homme bon à l'excès.

Un vinot: un petit vin; un auceloun, un aucelet; uno fenneto, un agnelet, un ome bravet, un vielhounel: un petit vieux. On dit même un aucelounet lorsqu'il s'agit d'un tout petit oiseau.

De même que les augmentatifs donnent souvent au mot qu'ils terminent un sens péjoratif, les diminutifs rendent très sympathiques les êtres ou les choses auxquels ils se rapportent: roussel veut

dire: d'un joli roux; vielhounel signifie exactement un petit vieux pas du tout désagréable; blanquinel, diminutif de blanc, veut dire: d'un joli blanc, d'un blanc agréable à voir, tandis que blanquinous veut dire blanchâtre: le véritable diminutif de blanc est blanquet, et celui de viel (ou vielh), vielhet, vielhoun. Augmentatif: vielhas: sale vieux!

ADJECTIF VERBAL

En français, l'adjectif verbal a la même forme que le participe présent mais il varie tandis que le participe présent reste invariable: les enfants obeissants (adj.), les enfants obéissant à leurs parents (participe).

Il en est de même en langue d'oc: Coupo santo e versanto (adj); d'enfants oubeissants (adj.) òubeissent à soun paire e à sa maire (participe).

Il y a en langue d'oc une deuxième forme d'adjectif tiré du verbe: cet adjectif se forme avec l'infinitif des verbes se conjugant comme aimà et avec le suffixe dis (féminin: disso). Le mot ainsi formé signifie: qui a quelque aptitude à...

Exemples: chanjadis: qui se change (ou qui change) facilement; plegadis: qui peut se plier, flexible; coufladis: qui gonfle; cougadis (ou couhadis) susceptible d'être couvé (en parlant des œufs), etc...

COMPARATIF

1.) de supériorité (fr: plus) pus poulit, mai savant (plus joli, plus savant).

2.) d'égalité (autant que) tant coumo, autant coumo (sès tant poucido coumo elo: vous êtes aussi jolie qu'elle), coumo (comme).

3.) d'infériorité: mens, pas tant: o mens de forço que d'adrosso (il a moins de force que d'adresse); es pas tant poucido coumo elo.

On emploie aussi les comparatifs melhour et pire.

SUPERLATIF

1.) relatif: lou mai, lou pus.

2.) absolu: ben (bien, très); pla (très); forço (souvent altéré en fosso: beaucoup); mai que mai: es mai que mai poulit: il est très joli (litt.: plus que plus).

Il y a lieu de noter que " mai que mai signifie aussi " le plus souvent une charrette verse le plus souvent dans les mauvais chemins: on taulo mai que mai dins lous michants camins.

Il me reste bien peu de place pour terminer ma lettre, ma chère Francine: si tu étais quelque personnage important, je te dirais:

— Vous pregue de me creire pla vostre en Santo Estello (bien vôtre), ou bien: Agradas moun salut courau en Sto E. (mon cordial salut); ou plus gaiement: Tenes-vous siau e gaiard e agradas li sentimen courau de voste ben devot en Sto Estello (maintenez-vous tranquille et bien en forme...). On dit aussi plus simplement: Vous salude pla; couralamen vostre;... e à Diéu-sias, ou plus familièrement: " Vous n' quiche cinq (je vous en serre cinq), ou: Vous sarre las dos mans. Mon ami Sant Alari, poète plein de flamme qui écrit dans L'Eclair d'Oc, te dirait: Vous salude felibrencamen, que lou salut felibrenc est lou mai respetous perdeque se fai em'un grand capéu. Si tu n'y vois pas d'inconvénients, ma chère Francine, je t'envoie, moi, les meilleurs baisers de ton oncle: te mande, iéu, lous milhours poutous de toun ounce.

ADJECTIFS ET PRONOMS ADJECTIFS INDEFINIS

Aucun (ou alcun), autre (ou altre), certan (on trouve aussi d'unos: d'unos caros, certains visages); chaque, chasque (ou mieux: cade).

Meme, nul, fosso ou forço (plusieurs): dans fosso gens (plusieurs personnes), fosso est adjectif, dans sen fosso, il est pronom. Mai que d'un (plus d'un, plusieurs) est également pronom.

Qualgue (ou quauque): quelque; tal (tel): tout (tout). — (A suivre).

L'adjectif numéral un s'emploie au pluriel (unes, unos), comme adjectif indéfini: unos bràios de telo griso: quelques pantalons de toile grise.

PRONOMS INDEFINIS

Tous les adjectifs indéfinis peuvent être employés tels quels comme pronoms, sauf cade, qualche, qu'il faut combiner avec les adjectifs un, rés: quauqu'un, quaucarèn (quelqu'un, quelque chose); cadun ou chascun.

A ces mots, il faut ajouter:

On (comme en français) souvent remplacé par se: se dis que: on dit que (on emploie aussi la forme: disoun que...)

Persouno, digus ou degun.

Qual que siago, que que siago (qui ou quoi que ce soit).

Quicon: quelque chose.

Pas rés: rien.

Pas gens (ou gés), pas cap: aucun: n'i'o pas cap (il n'y en a pas) peut se dire indifféremment d'un être ou d'une chose. On dit aussi: de fes que i'o: certaines fois: n'i'o que disou: certains disent.

Unes: quelques-uns, certains; d'unes que i'o; mai d'un: plusieurs.

LES MOTS POSSESSIFS

Dans la phrase suivante: mon jardin est plus joli que le vôtre, moun ort es mai poulit que lou vostre, je me sers de deux mots possessifs: moun et lou vostre. Le premier est un adjectif, parce qu'il s'ajoute au nom; le second est un pronom parce qu'il tient la place du nom.

Adjectifs. — Moun, toun, soun, nostre, vostre, soun.

Ma, ta, sa, nostro, vostro, sa.

Pluriel: s. (L'n final tombe au pluriel.)

Devant les mots féminins commençant par une voyelle on met, comme en français, le possessif masculin: moun, toun, soun.

Il y a aussi l'adjectif possessif attribut, qui s'emploie plus couramment en langue d'Oc qu'en français:

Miu, tiu, siu, nostre, vostre, siu;

Miuno, tiuno, siuno, nostro, vostro, siuno.

Provençal: miéu, tiéu, siéu, nostre... etc... Ço naciounal es nostro: ce qui est national est nôtre; aqueste capel es miu: ce chapeau est à moi.

Pronoms. — Miu, tiu, siu, précédés de l'article, deviennent

pronoms: lou miu, lou tiu, lou siu, lou nostre, lou vostre, lou siu: es la miuno, la vostro.

Mais le possessif accompagné de l'article fait fonction d'adjectif lorsque l'un et l'autre déterminent concurremment un nom: lou nostre oustal: notre

maison; la miuno fenno: ma femme; la lengo nostro: notre langue. En français, on dit aussi: un mien parent.

En provençal, on dit également noste, veste, nosto, vosto: la Prouvènço nostro: nosto Prouvènço. Au pluriel, l'adjectif possessif est tout différent: mis, tis, sis, nòtis, vostis, sis; l's tombe devant une consonne ou à la fin d'une phrase: nosti chato: nos jeunes filles; nòsti aucèu: nos oiseaux.

En français, on emploie l'article à la place de l'adjectif possessif lorsque une partie du corps est l'objet même de l'action: j'ai mal à la tête, à la jambe. Cette règle est étendue, en langue d'Oc, aux parents et aux objets personnels:

L'enfant, coumo es? Ton fils, comment va-t-il? — Ai la fenno malauto (littéralement: j'ai ma femme malade).

O prés lou capel: il a pris son chapeau. — Se fai trop caud, pausan la vesto: s'il fait trop chaud, nous enlevons notre veste. M'a vés amoussat lou lun: vous avez éteint ma lampe. — Ai mes la mostro dins la pocho d'ou gilet; se rabinet lou mantal: elle brûla son tablier. — oi madoumaisello! m'avés foutut un cop de pè que m'avés coupat lou soulié!...

LES MOTS DEMONSTRATIFS

Lorsque je dis: cette fleur est plus belle que celle-ci: aquesto flour es mai bello qu'aquesto, le premier aquesto est adjectif et le second est pronom; ils sont pourtant absolument semblables. C'est ainsi que peuvent être pronom ou adjectif démonstratif:

Aquesto (ce ou celui-ci); féminin: aquesto.

Aquel (prov. aquéu): ce, celui-là.

Tandis que ne peuvent être que pronoms les démonstratifs suivants:

Aiço (prov. eiço), aco, ço: ceci, cela, ce.

Dequ'es aiço? Qu'est ceci? Dequ'es aco? Qu'est cela? Ço que pense: ce que je pense.

Le pronom démonstratif est quelquefois renforcé par un adverbe: aqueste d'aici, aquel d'aqui, aco d'aqui: celui-ci d'ici, celui-là de là; cela de là.

L'article est très souvent employé comme pronom démonstratif: lou que: celui qui; la que: celle qui; lou que parlo: celui qui parle, la que venguet: celle qui vint.

Mais on dit aussi: aqueli qu'an la memori (ceux qui se souviennent.)

LE PRONOM RELATIF

Que signifie à la fois qui, que, quoi, dont, Es iéu que sioi Francino: c'est moi qui suis... — L'ome que venguet e qu'abés vist: l'homme qui vint et que vous avez vu. L'ome que parli, l'ome que vous ai parlat, lou que soun fraire: l'homme dont je parle, dont je vous ai parlé, celui dont le frère...

On emploie aussi dount: lou dount me sioi servit: celui dont je me suis servi; mais cette tournure ressemble fort à un gallicisme.

Qui, dans le cas sujet, se dit qual (ou quau) et aussi que: qual que siegue; que que siegue: quel qu'il soit; et au féminin: qualo que siegue.

Dans le cas complément, lorsqu'il s'agit d'un objet inanimé on traduit quoi par deque: Sabe pas de-que vol; nimai à de-que penso: je ne sais ce qu'il veut ni ce à quoi il pense.

Qui, lequel se traduisent par qual (ou quau); féminin: qualo: qual das dous: lequel des deux; je ne sais lequel c'est: sabe pas qual es.

... ou par quane: sabe pas quane tems fo, quano ouro es, quane ome es aco: je ne sais quel temps il fait, l'heure qu'il est, qui est cet homme. Quano que siegue vostro pensado...: quelle que soit votre pensée...

Provençal: qu ou quau: qu mau travaio, soun tems perd. — Quau me seguis...: celui qui me suit...

Qun: il est très curieux de constater que dans le Toulousain et en Provence on emploie ce même pronom relatif qun: Qun marrit coula! (quel mauvais collier!). Quno bestio!. Ce mot est quelquefois orthographié quin: quinos flous! (quelles fleurs). C'est un pronom exclamatif.

Le pronom relatif avec l'article est formé de la même façon qu'en français:

Lou qual (lou quau), la qualo. — Del (dóu) quau. — En quau: auquel, etc...

Toutefois, on emploie rarement en quau: del qual (quau) n'est guère recommandé. Mais on dit très élégamment: aquel que li vole parlà: celui auquel je veux parler; qual das dous? lequel des deux?

La peissouneiro que ié croumpères uno sauqueno: la poissonnière à laquelle tu achetas une dorade; la fenno que d'elo es vengut nostre salvamen; qu'en elo avien fé: la femme de laquelle nous est venue la délivrance, en laquelle nous avons foi.

Dans lequel, sur lequel, se traduit par; ounte: où: l'aubre ounte i'escalère dessus...: l'arbre sur lequel tu grimpas. Lou liech ounte dourmisse: le lit dans lequel je dors. Voilà de jolies tournures, bien de chez nous.

Qui, est quelquefois sous-entendu, ainsi que le verbe: ce qui est le plus beau: ço pus bel. Qui pis est se traduit par: Lou pire es que. Avoir de quoi manger: avé pan à manja.

PRONOM INTERROGATIF

Les pronoms interrogatifs sont les mêmes que les pronoms relatifs:

Quau sios, tus? Qui est-tu, toi?

Quane tems fò? Quel temps fait-il? Quano es? Qui est-elle?

Qu'abés pòu? Que craignez-vous?

Que fasés aqui, que voulés? Que faites-vous ici, que voulez-vous? On dit aussi: de-que voulés, de-que fasés, de-que costo aco? Combien celà coûte-t-il?

On dit plutôt: Quant costo, combien cela coûte-t-il? Quantes soun? Quantos soun? Combien sont-ils? sont-elles?

Quant est un adverbe: nous en reparlerons plus tard.

PRONOM PERSONNEL

Le verbe se conjuguant sans pronom, les pronoms français je, il n'ont pas leur équivalent en langue d'Oc.

IEU signifie moi: iéu t'aime, moi je t'aime; es à iéu de bèure: c'est à moi de boire; es iéu qu'ai fach aco: c'est moi qui ai fait cela; aqueste capel es de iéu: ce chapeau est à moi.

TU (ou tus) signifie toi: de que vos, tu? Que veux-tu, toi? Es a tu de bèure; es tu qu'as fach aco.

EL, ELO, signifie " lui, elle: el t'aimo, es à el...; es elo; eles, soun venguts: eux, ils sont venus; es à elos...: c'est à elles de boire.

ME, TE, moi, toi: De que me vos? Que me veux-tu?

M'estaque: je m'attache: t'escoute; je t'écoute.

NOUS, VOUS, nous, vous: vous aime; je vous aime; nous aime: il nous aime; douno-nous nostre pan: donne-nous notre pain.

NAUTRES, VAUTRES, “ nous, vous: nautres, sen viels, vautres sès jouines: nous, nous sommes vieux, vous êtes jeunes; douno-nous nostre pan à nautres: à nous.

Nautres, vautres n'est jamais employé qu'en surabondance: il en est d'ailleurs de même en français pour l'expression correspondante nous autres.

LA NUMERATION

Il faut que tu apprennes à compter, ma chère Francine et que tu classes dans ta tête une trentaine de nombres cardinaux. Sinon, je te vois très bien, au milieu d'une lecture, tombant en arrêt devant une date ou un chiffre: mon grand-père avait... moun grand avio 10 ans en 1876... Déch ans en des e ioch cents setanto sieis. Répète ces chiffres, écris-les ainsi que ceux qui suivent: tu les sauras très vite par cœur.

NOMBRES CARDINAUX

Sauf un, dont le féminin est: uno et dous, dont le féminin est: dos, tous les adjectifs cardinaux sont invariables. En voici la liste:

Un, dous, tres, quatre, cinq, sieis, set, ioch (on dit aussi beit, veit; provençal vue, vuech devant une voyelle) nòu, dèch (ou dès, provençal dès).

Ounze (prov.: vounge), douge, trege, quatorze, quinze (prov.: quatorge, quinge) sege, dès-e-set, dès-e-ioch (voir ioch), dès-e-nou

(ce “ e est quelquefois modifié: dès-o-set, etc...).

vint, trento, quaranto, cinquanto, sieissant, setanto, quatevints (on dit aussi, ueitanto; prov.: vuetanto), nounanta, cent.

Vint-un (ou vinto-un), vint-e-dous, trento-un, cent-un (prononcer cen-un, sans faire sentir le t de cent).

Dous cents, tres cents, milo, onze cents, dès-e-nòu cents, dous milo, cent milo, un milioun, un milliard.

Tu entendras dire souassanto au lieu de seissant; c'est un gallicisme très répandu mais qu'il vaut mieux éviter.

Pour exprimer l'idée de multitude ou de grand nombre on se sert du mot invariable milanto: une multitude de femmes; milanto fennos.

I a milanto jours, i a milanto neits, qu'a pas begut lou clar soulel, ma caro.... (Clar de luno: lous emmascoments e lous sounges). Il y a un nombre incalculable de jours, il y a mille nuits qu'il n'a pas bu le clair soleil, mon visage.

NOMBRES ORDINAUX

Et puis, il y a les nombres ordinaux: ils se forment très facilement sur le modèle que voici:

Prumier (prov.: proumié) segound, tresenc, quarenc, cinquenc, sieisenc, setenc, beitenc (prov.: vuechen), nourenc, desenc.

Ounrenc (prov.: voungenc) dourenc, trerenc, quatorrenc, quingenc, segenc, dès-e-setenc, vintenc, etc...

Les Provençaux n'écrivent ni ne prononcent le c final. Le féminin est: tresenco, quarenc.

La forme tresiem, quatriem (invariable au féminin) est, dans le Languedoc, plus communément employée que la précédente.

Les noms collectifs sont souvent les mêmes qu'en français: uno dougenc, uno vintenc, uno centenc ou un centenc. On indique une paire plus souvent qu'en français: sèn un parel: nous sommes deux.

On emploie les noms fractionnaires mitat (moitié), tiers, quart; mais on dit aussi: de quatre parts uno.

Demi, un demi, se disent aussi miech: uno ouro e miecho; es miecho-nioch, es miejour; dounà soun camp à miechos: fermer son champ à mi-fruit.

LE VERBE

Tu vas copier, ma chère Francine, ce tableau des verbes modèles que j'ai établi à ton usage.

J'ai pris comme base la conjugaison languedocienne et indiqué entre parenthèses la forme provençale toutes les fois que cette dernière s'écarte de la forme languedocienne.

Dans le verbe aima, aimer, le radical est aim; mais en provençal le radical est: am.
 Voici les modèles sur lesquels tu pourras conjuguer tous les verbes réguliers: tu chercheras toi-même la signification de chaque temps; la voici en ce qui concerne l'infinitif: aimer, rendre, tenir, finir.
 Les deux autres, être et avoir, peuvent eux aussi être employés isolément; ils servent de plus à former les temps composés de tous les verbes.

TEMPS SIMPLES INFINITIF PRESENT

Aima. Rendre. Tene (teni). Fini. Estre (estre, esse). Aveire (avé, avedre, agué, aguedre).

INDICATIF PRESENT IRREGULIER DES DEUX VERBES UTILISES COMME AUXILIAIRES

Sioi, siei, som (siéu)	Ai
Sios, siès, ès (siès)	As
Es	A, o (a)
Sen (sian)	Aven
Ses, ètz (sias)	Aves
Soun	An, òu (an).

INDICATIF PRESENT DES QUATRE AUTRES TYPES

Aim - e, i	Rend..., Ten..., Finiss...	e, i
os, as (es)		es
o, a		
an		en
as		es
ou, an (on)		ou (on).

IMPARFAIT DE L'INDICATIF

Aimav... Er...	Rend..., Ten...
e, i	Finiss... io, ioi (iéu)
os, es (es)	Av... ios (iés)
o	io (ié)
en (ian)	ian
es (ias)	ias
ou (on)	iòu, ian (ién)

IMPERATIF

Aim... Aj. O	Rend. Ten. Finis. Siago (siègue, fugue): Rend.. Tengu.. Finigu.. (finiss..) Siagu.. (Sigu..).
Ag.. en	en
Aj.. as	es

En provençal, au lieu de ajo..., on dit: àgues, agué, agué.

PARTICIPE PRESENT

Aim...	Rend.. Tengu..Finigu.. (finiss..). Siagu.. (sigu.. est).. Aj.. (av.. agu..).
	ant.. ..ent

PARTICIPE PASSE

Aim..	Rend.. Fin..	
Est.. at	Teng.. ut	it
	Av (Ag)..	

Les autres temps simples de tous les verbes se ramènent à une seule forme de terminaison:

	Futur	Conditionnel Prés.
Aimar.. Rendre..	ai	ioi, io (iéu, ièi)
Tendr.. Finir..	as	ios (iés)
Ser.. (sar).. Aur.	o (a)	iò (ié)
	en	ian
	es	ias
	òu (an)	iòu, ian (ién)

PARFAIT DE L'INDICATIF

Aim.. (am). Rend.. (rendegu).	ère. èri
Tengu.. Finigu.. Siagu, foug,	èros (ères)
Fousqu.. (Sigu, fugu..). Ag prononcer aj..	èt tè)
	èren (erian)
	ères (erias)
	èrou (èron)

SUBJONCTIF PRESENT

Aim.. Rend.. Tengu. Finigu..	e, i
Siagu (siegu).	es
Ag prononcer aj et écrire	e
aj devant o.	en (siguen)
	es (sigues)
	ou, en (on)

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF

Aim.. Rend.. (rendegu..)	esse, essi
Tengu.. Finigu..	essos, esses (esses)
Siagu.. (sigu..)	esso, esse (esse)
Ag prononcer a, (agu).	essen (essian)
	esses (essias)
	essou, essen (esson)

Je n'ai pas mis d'n à la fin des trois personnes du pluriel afin que tu ne sois pas tentée de faire porter l'accentuation sur la finale, toutefois il est plus logique d'écrire: aimoun, finissoun, tenguèroun, siaguèroun, qu'aimoun, qu'agèssoun.

Je te signale — ne les confonds pas avec les précédentes, les terminaisons en òu: òu 3e personne du pluriel de l'indicatif d'aveire, teniòu, finissiòu, aviòu, 3e personne du pluriel de l'imparfait: aimaròu, rendròu, etc..., tendriòu, finiriòu seriòu, 3e personne du pluriel du futur et du conditionnel.

TEMPS COMPOSÉS

Ils sont formés avec le participe passé précédé d'un temps simple d'un verbe auxiliaire (indiqué en italique).

Le verbe Estre est son propre auxiliaire.

PASSE INDEFINI (Indicatif présent)

Ai aimat, rendut, tengut, avut (agut). Finit. Sioi (siéu) estat, vengut, etc...

PLUS QUE PARFAIT (Indicatif imparfait)

Aviò aimat, rendut, etc...
Ere estat.

PASSE ANTERIEUR (Indicatif parfait)

Agère (aguere) aimat, etc...

Siaguere (siguere) estat.

FUTUR PASSE (Indicatif futur)

Aurai aimat, rendut, avut (agut).
Serai (sarai) estat.

CONDITIONNEL PASSE (Condit. présent)

Auriò (auriéu) aimat, etc...
Serio (sariéu) estat.

SUBJONCTIF PASSE (Subjonctif présent)

Age (ague) aimat, etc...
Siague (siegue) estat.

SUBJONCTIF PLUS QUE PARFAIT

(Subjonctif imparfait)
Agesse (aguesse) aimat, etc...
Siaguesse (siguesse) estat.

L'R DE L'INFINITIF

AIMAR, FINIR. — Tu remarqueras, Francine que de nombreux auteurs mettent un r à la fin des verbes se conjuguant comme aima et fini: ils font remarquer qu'en français l'r de l'infinitif ne se prononce pas dans beaucoup de cas et qu'il n'y a là, somme toute, qu'une habitude à prendre. Oui, mais si, en français, on lie au moyen de cet r le verbe aux mots commençant par une voyelle (aimer à boire, aller en ville, manger et boire), en langue d'Oc cette liaison est absolument inconnue. On dit: manjà e biure, anà à la gleiso (aller à l'église). On va même jusqu'à élider la voyelle initiale du mot suivant: Parlà 'no lengo: parler une langue; coummpausà 'no cansoun.
C'est surtout à la fin des verbes à la finale atone (tene jougne, creisse, cregne, plane, aprene, etc..) que le rétablissement de l'r étonne au premier abord; le lecteur est tenté de reporter l'accentuation sur la dernière syllabe: tener, jougner, creisser, etc..).

Je ne veux pas prendre parti dans la querelle de l'r de l'infinitif, et je te demande de t'incliner par avance devant la décision qui pourra être prise, si jamais une Commission officielle de langue d'Oc statue sur ce point comme sur tout autre. D'ici là, écris simplement et évite de choquer des lecteurs qui ont besoin d'une lente et douce rééducation.

TENGUET, TENGUT. — Dans aucun verbe les Provençaux ne prononcent et n'écrivent ni le t final des participes passés ni celui de la 3e personne du singulier du parfait de l'indicatif.

FORMATION DES TEMPS

L'infinitif forme le futur et le conditionnel.

L'indicatif présent forme l'impératif singulier (sauf pour le verbe aveire) et l'imparfait de l'indicatif.

L'impératif singulier est exactement semblable à la 2e personne de l'indicatif présent.

Le parfait forme l'imparfait du subjonctif, et dans la plupart des cas, le subjonctif présent.

Le participe présent forme la 1re personne du pluriel de l'impératif.

Le participe passé est formé par le participe présent, sauf dans les verbes dont l'infinitif est en i: le participe passé est alors en it et son radical est celui de l'indicatif présent (sauf le verbe veni et ses composés — participe passé vengut, et le verbe mourir, participe passé: mort).

En énonçant les temps primitifs d'un verbe, on indique du même coup le modèle auquel se rattachent régulièrement ses temps primitifs et ses temps dérivés.

Voici les temps primitifs et ceux qui en dérivent, des verbes déjà étudiés; la première forme indiquée au début de chaque alinéa est celle du temps primitif.

Aima (r): aimar-ai, aimar-ioi.
Aim-e: aim-o, aim-av-e.
Aim-ère: aim-e, aim-esse.
Aim-ant: aim-en.
Aim-at.
Rendre: rendr-ai. Rendr-ioi.
Rend-e: rend, den-iô
Rend-ère: rend-e, rend-esse.
Rend-ent, rend-en.
Rend-ut.

Dans le verbe suivant, tene, qui au Moyen-Age s'écrivait tener, avec la finale er atone et la première syllabe accentuée: tu remarqueras, au futur et au conditionnel, l'adjonction de la dentale d entre les deux liquides n-r; les grammairiens appellent ceci un phénomène d'épenthèse. Ce phénomène est plus courant en français qu'en langue d'Oc. Ainsi, le languedocien molre, ou moudre, correspondant au latin molere est représenté en vieux français par moldre et en français moderne par moudre; le mot languedocien espinlo est assez semblable au mot latin spinula (syncope de l'u) tandis que la langue française ajoute un g entre les deux liquides: épingle.

Il y a lieu de remarquer que certains mots tels le verbe prendre, admettaient au Moyen-Age et admettent encore trois formes pour l'infinitif: prène (r), prendre, prendre. La première forme est la plus employée.

Tene: tendr-ai, tendr-iôï.
Tene: ten, ten-iô.
Tengu-ère: tengu-e, tengu-esse.
Tengu-ënt: tengu-en
Teng-ut.

Le verbe veni (venir) se conjugue comme le verbe tene avec l'épenthèse ndr.

Fini (r): finir-ai, finir-ioi.
Finisse: finis, finiss-iô.
Finigu-ère: finigue, finigu-esse.
Finigu-ent: finigu-en.
Fin-it.

L'intégrité phonétique

Dans les verbes réguliers, le radical reste invariable. Tu remarqueras toutefois de légères modifications orthographiques destinées à maintenir l'intégrité du radical: ainsi, le passé défini de estacà (attacher) est: estaquère; celui de pesca (pêcher) est: pesquere; celui de jouga (jouer) est: jouguère, etc.

Les sons o et ou

D'autre part, lorsque dans le radical se trouve la voyelle composée ou: jouga, moustra (montrer), touca (toucher), adoura (adorer), counta (conter, compter), counvouca (convoquer), coupa (couper), ourna (orner), nouma (nommer), souna (sonner), etc., toutes les fois que cet ou atone devient tonique, il se change en o: jogue (je joue), mostre (je montre), toco (touche), adoro (il adore), qu conte (que je conte, qu'il conte), convoque, cope orne, nome sone.

Ce changement ne se produit qu'à l'indicatif présent, au subjonctif présent et à l'impératif aux personnes autres que les 1^{re} et 2^{me} du pluriel (toucan, toucas, tîcou; que touquen, que touques, que tîcou).

LES VERBES MODÈLES... ET LES AUTRES

Tu as dû remarquer, Francine, que si, en languedocien il y avait deux types de verbes ayant l'infinitif en e: rendre, tene, en provençal, par contre ces deux conjugaisons se réduisent à une seule: celle du type tène: tenguère, rendeguère; tenguèsse, rendeguèsse au lieu de rendre, rendesse (languedocien).

Sur rendre se conjuguent, en languedocien, les verbes dont le radical est immédiatement suivi de la désinence. Tels sont les verbes suivants:

Atendre. — Defendre. — Dependre. — Descendre. — Distendre. — Entendre. — Fendre. — Foundre. — Perdre. — Pretendre. — Suspandre. — Tendre. — Toudre. — Vendre.

Courroumpre. — Batre. — Coumbatre. — Debatre.

Vendre, perdre, vincre, etc...

Les verbes se conjuguant sur tene ont comme lui l'indicatif présent (1^{re} personne du singulier) exactement semblable à l'infinitif, mais au parfait et aux temps qui en découlent, combinent leur radical avec certaines formes contractées du verbe aveire:

Que téné ague a donné: que tengue; tene aguère est devenu

tenguère; tene agut est devenu tengut. En définitive cette forme contractée se réduit au son guttural g intercalé entre le radical et la désinence rend-e, tengu-e, dend-ere, ten-gu-ère; rend-ut, ten-g-ut.

Voici quelques verbes se conjuguant sur le modèle tene:

Il y a tout d'abord les composés de tène: atène atteindre, oubtène obtenir, apartène appartenir, s'abstène s'abstenir, countène contenir, detène, détenir, entretène, entretenir, mantène maintenir, retène retenir, soustène soutenir.

Ensuite les verbes se terminant comme cregne: craindre, dont le présent de l'indicatif est cregne, le parfait creguère, le participe présent cregnent et le participe passé crench. Ces verbes admettent deux formes de futur sur le modèle cregner-ai ou crendr-ai.

En provençal le verbe cregne fait au parfait cregneguère; en languedocien nous avons la forme régulière creguère calquée sur tenguère.

Se conjuguent sur cregne: astregne: astreindre; counstregne: contraindre; destregne: étreindre, rendre étroit; enfregne: enfreindre; fegne: feindre; restregne: restreindre.

Prene: prendre, et ses composés font au participe passé prés, après, couprés, entreprés, susprés, etc...

Tu trouveras plus loin les temps primitifs de jougne: joindre, plane ou plagne: plaindre etc...

Il y a lieu de signaler les verbes irréguliers valé, équivalé, prevalé, accentués à l'infinitif sur la dernière syllabe et dont l'indicatif est vâle, le parfait varguère et le futur vadrai: dans le bas Languedoc, l'infinitif valè est remplacé par varre.

Quant au verbe moulese: traire, il conserve son e final au parfait: mouleseguère; autant d'anomalies que tu trouveras consignées dans la liste des temps primitifs.

CHOCS ET CONTRACTIONS

Comme tu as déjà dû le remarquer d'après tout ce qui précède, ma chère Francine, dans les trois modèles aim-a, bat-re, ten-e, c'est le radical du verbe qui forme le parfait: aim-ère, bat-ère, ten-gu-ère. Dans les verbes suivants, tu saisiras facilement la formation régulière du parfait malgré les modifications subies dans l'orthographe et la prononciation par le choc des sons: creisse (croître) parfait: cresquère, qui découle tout naturellement de creiss-(a)gu-ère: le choc eissg s'est durci en sq. Voici quelques verbes en eis, ais, ouis qui, tous obéissent à la même règle:

Couneisse: connaître (parf.: cunesquère). — Decreisse (decresequère). — Naisse: naître (nasquère). — Paisse: paître (pasquère). — Counouisse (counousquère) ce dernier est aussi usité que couneisse. (Participes passés: cresc-ut, counousc-ut, nasc-ut, etc.).

Le futur est formé régulièrement à partir de l'infinitif tel qu'il devrait s'écrire: counèisser-ai. — Nàisser-ai. — Pàisser-ai. — Crèisser-ai.

Dans le verbe pareisse: parâître, et ses composés, le parfait est également paresquère; mais au futur, le choc sr-ai a donné tr-ai: paratrai, disparetrai, coumparetraï, etc...

LES VERBES LES MOINS FACILES A CONJUGUER

Quelques rares irrégularités

Si l'on prend comme base les temps primitifs des verbes, on peut établir en principe que la langue d'Oc renferme très peu de verbes irréguliers.

Tu trouveras ci-dessous, Francine, une liste de verbes, contenant ou non des irrégularités, et choisis parmi les moins faciles à conjuguer; lorsque tu possèderas bien cette liste, si tu as déjà appris par cœur les désinences des verbes modèles, la conjugaison n'aura plus de secrets pour toi. J'ai mis entre parenthèses la 3^e personne du singulier de l'indicatif présent, toutes les fois qu'elle comporte une anomalie ou qu'il peut y avoir un doute; j'ai mentionné également les formes irrégulières par rapport aux temps primitifs.

Les temps primitifs sont, je le répète, l'infinitif, l'indicatif présent, le parfait, le participe présent, le participe passé; c'est dans cet ordre qu'ils sont classés ci-dessous, exemple: fouchà, fouche, fouchère, fouchant, fouchat.

Je te rappelle également qu'en languedocien V se prononce B.

A. — Conjugaison pure

1. SUR AIMA

Ana (aller). (Indic. prés. irrégulier: vau, vas, vo, ou vai, anan, anas, vòu ou van), anere, anant, anat (impératif: vai, anen anas); imparfait régulier: anavo.

Chauta (chaloir, importer: s'en chautà: se soucier), se conjugue régulièrement. Provençal: chaure: chaute, chauguère, chauguent, chaugut.

Foucha (piocher) fouche, fouchère, fouchant, fouchat (voir: fouire).

Cencha (ceindre) cenche, cenchère, cenchant, cenchat (voir: cegne).

Tenchà (teindre) tenche, tenchère, tenchant, tenchat.

2. SUR RENDRE

a) Infinitif en re

Caupre (contenir) caupe, caupere, caupent, cauput.

Saupre, sabé (savoir) sabe (sap), sachère, sachent ou savent, sachut ou sauput.

Reçaupre (recevoir) reçaupre, reçaupère, reçaupent, reçauput ou reçachut.

Recebre (recevoir) recebe, recebère, recebent, recebut.

Couçaupre, councebre (concevoir) apercebre (apercevoir) percebre, perçaupre (percevoir) se conjuguent de même.

Roumpre (rompre), rompe, roumpère, roumpent, roumput (ou rout).

Segre (suivre) et acoussegre (poursuivre) segue, seguère, sèguent, segut (moins usité que ségui).

Vincre.... Vincent, vincut.

b) Infinitif en er

Cegne (ceindre) cegne, cegnère, cegnent, cench. (On emploie de préférence cencha).

Tegne (teindre), part. passé Tench.

Teisse (tisser) teisse. teissere, teissent, teissut.

Torse (tordre) torse, toursère, toursent, toursut (ou tort, ou toursegut).

Jougne (joindre) jougne (joun), jougner, jougnent, jouch ou jougnut; subj. prés.: que jougne.

Pougne (poindre) se conjugue de même.

Ougne (joindre), même conjugaison; part. passé: ouchat.

Plagne (plaindre): voir conjugaison sur Tene

B. — Conjugaison composée avec ag

1. SUR TENE

a) Infinitif en er

Pone (pondre), pone, pounguère, pounguent, poungut; impératif: pon.

Plagne (plaindre), plagne, plagnegère, plagnent, plagnegut ou plangut ou planch; subj.: que plagne (voir plagni).

Prene: on dit aussi prenre et prendre; se conjugue comme tene; part. passé: prés.

Boulhe (bouillir) boulhe, boulhguère, boulhent, boulhit (voir: bouli).

Culhe (cueillir) même conjugaison: moins usité que culhi.

Veni (venir) et ses composés (infinitif irrégulier): vene, venguère, venent, vengut; (futur: vendrai).

Mouise (traire) moulse (mouls) moulseguère, moulsent, mouls (ou moulsut); subj.: que molse (mòuse).

Paisse (paître) même conjugaison; part. passé: pascut ou paisegut; subj.: que paisse.

Naisse (naître) naisse, naisseguère ou nasquère, naissent, nascut ou nat; subj.: que naisse; futur régulier: naissurai.

Couneisse (connaître), couneisse, couneiguère, couneissent, couneigut.

Counouisse (connaître), counouisse, counousquère, counouissent, counouscut.

Pareisse (paraître) pareisse, pareiguère, pareissent, pareigut ou pareiscut.

Creisse (croître) creisse, cresquère, creissent (ou cresquent) crescut (ou creissut).

b) Infinitif en re

Creire (croire) crese (crei) creguère ou creseguère, cresent (ou creguent) cregut (ou cresegut); subj. prés.: que cregue.

Seire (seoir, asseoir) sur creire. Verbe défectif. On emploie surtout asseta.

Caire ou carre (falloyr), permutation fréquente de u et de l: cal ou càu, calguet, calguent ou calent, calgut; subj. prés. que calgue.

Caire ou chaire (choir) case (cai) caiguère, casent, casegut.

Faire (faire) fàu (fas, fó, ou fai, fassen, fasés, fòu) faguère ou fasquère, fasant, fach.

Jaire (gésir, se coucher) jase (jais) jaguère ou jaseguère, jasent, jagut.

Plaire: même conjug.: part. passé: plagut.

Traire: part. passé: tragut ou trasegut.

Querre (chercher) l'infinitif est seul usité.

Dèure (devoir) debe (dèu), déguère, debent, degut.

Bèure (boire) bèbe (bèu) buguère, buguent, begut.

Viure (vivre) vive (viu), visquère, vivent, viscut.

Varre ou valé (valoir) vale, varguère, valent, vargut; subj.: que vargue.

Vourre ou voulé (vouloir) vole (vos, vol...) voulguère ou vouguère, veulent, voulgut ou vougut; subj.: que vorgue; impératif: vorgo.

Veire (voir) vese, veguère, vesent, vist.

Adurre (amener) aduse, aduguère, adusent, aduch.

(Se conjuguent ainsi tous les verbes construits sur le même modèle: coundurre, dedurre, endure, proudurre, redurre, sedurre, tradurre).

Counclure: se conjugue de même, mais son participe passé est: counclus, et son participe présent: councluguen.

Destruire: destruse, destruguère, destruisent, destruch.

Counstruire: se conjugue de même.

Estruire ou plutôt estrusi: voir ce mot.

Escrire: escrive (escriu) escriguère, escriguent ou escrivent, escrit ou eschich; subj. Prés. qu'escrigue.

Dire: dise, diguère, disent, dich; impératif: digo, disen, disés.

Rire: même conjugaison; part. passé: ris; impératif: ris.

Claure (clore) clause, clauguère, clausent, claus.

Courre (courir) courre, courreguère, courant, courregut ou courrut; subj. imp.: courreguesse.

Coire (cuire), cose (coi), couguère ou coseguère, cousent, cuoch.

Fouire (fouir, piocher), fose (fos ou foui), fouguère, fousent, fos ou fousegut. Le verbe foucha est plus courant.

Plòure (pleuvoir) plòu, plouguet, plouvent, plougut.

Pourre (pouvoir) pode (podes ou pos, pot, etc...), pouguère ou pousquère, poudent ou pousquent, pougut ou pouscut; subj.: posque; impératif: posco.

Mòure (mouvoir, remuer) move (mòu), mouguère, mouvent, mougut.

Mourre, moire, morre (moudre, broyer), mole, mouguère, moulent, mout; subj.: que môle.

Absòudre: absòuve (absòu), absòuguère, absòuvent, absòut

(Absolvre, telle était au Moyen Age la forme, tout à fait régulière, de l'infinitif: la forme actuelle, évoluée parallèlement à la forme française, pourrait sans trop d'inconvénient être ramenée à absòlvre ou absòuvre).

Nouire (nuire) nose, nouiguère ou nouseguère, nousent, nousegut ou noui; subj.: que nouigue, que nouiguesse.

Le participe passé noui a la tonique sur ou.

2. SUR FINI

Falhi (faillir) régulier.

Pudi (puer), pudisse ou pude, pudiguère, pudent, pudit.

Coubri (couvrir),..., coubriguère, coubrent, coubert.

Curbi (couvrir) cuebre (cuerb), cubriguère, cubrent, cubert.

Durbi, doubri (ouvrir): mêmes conjugaisons.

Prusi (démanger) prussisse (prus, ou prusis), pruguère, prusent, prusegut; subj.: prugue.

Ausi (ouïr) ausisse, ausiguère, ausent, ausit; au subj. prés. on dit aussi: qu'ause.

Oufri (offrir) oufrisse ou ofre, oufriguère, oufrissent ou oufrent, ôufert ou ôufrit; subj.: qu'ofre ou qu'oufrigue.

Parti: partisse, partiguère, partent, partit; subj.: que parte.

Dourmi: dourmisse ou dorme (dorm), dourmiguère, dourment, dourmit; subj.: dorme.

Mouri: mourisse ou more (mor), mouriguère, mourent, mort; subj.: que more.

Bouli (bouillir) Culi (cueillir) réguliers. (Voir boullhe et culhe.)
Plagni (plaindre) plagnisse, plagniguère, planignent, plagnit (verbe usité dans le Montpelliérain. Voir: plagne).
Estrusi (instruire): part. passé: estrusit. Voir: Estruire.

VERBES IMPERSONNELS

Comme en français, les verbes impersonnels ne sont usités qu'à la 3e personne du singulier: blainejà: bruiner; granissà: tomber du grésil; grellà: grêler; lhaussà, ilhaussà, lampa (uiaussà, lampejà) faire des éclairs; trouna: tonner; neva: neiger; venta: venter; plòure: pleuvoir; carre (falé), falloir.
Les deux derniers sont irréguliers: ils figurent d'ailleurs dans la liste déjà publiée.

VERBES PRONOMINAUX

Ils sont plus nombreux en langue d'Oc qu'en français: Vouliô que me prenguesse uno cadieiro: ah! se la pot gardà! Il voulait que je prenne une chaise (pour moi) ah! il peut la garder (par devers lui).

L'ADVERBE

Les adverbes de lieu, de temps, de manière, de quantité répondent aux interrogations suivantes: Ounte? (où?) Quouro? (quand?). Il y a aussi, comme en français d'ailleurs, les adverbes d'ordre ou de classement, d'affirmation, de négation et de doute, et les adverbes de comparaison. Il sera bon de les copier et de les apprendre par cœur.
J'ai placé entre parenthèses les formes provençales.

ADVERBES DE LIEU

Il y a tout d'abord une série d'adverbes qui se combinent soit entre eux, soit avec des prépositions pour former d'autres adverbes. Voici les formes simples:
Aici (eisi) ici; (eicito: ici-même).
Aqui: là.
Lai, alai, ailai, aila (eila): là-bas, à l'endroit que l'on désigne.
Alin: là-bas au loin.
Amount: en haut.
Aval (avàu), en bas.
Çai: céans, ici.
Naut (aut) haut, hautement.
Bas (bas).

Parmi les formes composées, il est bon de connaître les suivantes:
Enlà, enlai; là-bas, au loin.
Aiçai (eiça) de ça, de ce côté-ci.
Aiçamount (eiçamount): ici en haut (eiçamountaut: ici tout à fait en haut).
Aiçaval: ici en bas.
Aiçalin: ici dedans, ici-bas.
Ailamount, innamount, (eilamount), ailamountaut, innamountaut (eilamountaut), là en haut.
Ailaval, innaval (eilavau, eilabas), là en bas.
Aperaici (apereici) par ici.
Aperaqui (peraqui) par là, tout près: quelquefois contracté en: praqui.
Aperaila (apereila) par là.
(Aperalin, apereilalin: vers là-bas au loin).
Aperamount, amountaut: là-haut, vers là-haut.
Aperailamount (apereilamountaut): tout à fait vers là-haut.
Apereiçamount: par ici en haut.
Aperaval (aperavau, apereilavau) par là-bas.
Perquinamount: vers là-haut (sans déterminer le lieu).
Perquinaval: vers là-bas.
Perquinlà: quelque part vers là.

Il y a enfin les formes simples suivantes:
Ounte (ounte, mounte): où; d'ounte: d'où.
Pertout: partout.
Endacon: quelque part.
Proche: près.
Liont, lent (liuen): loin.
Alentour: alentour.
Dedin: dedans.
Deforo: dehors.
Dessus: dessus.
Dejoust (dessout): dessous.
Davans: devant.
Detras, darré (darrié): derrière.
I, ié (ié): y.

ADVERBES DE TEMPS

Quouro, quand: quand.
Aro: maintenant. Toutaro (tout-aro, tout escas): tout à l'heure.
Adès: à présent, à l'instant, naguère; adès aro: à present, tout de suite.
Ioi, vei, uei (vuei) au jour de ioi (aujourd'uei): aujourd'hui.
Ièr (ièr, aier): hier. Davans ièr: avant-hier.
Deman: demain.
Aneit, anioch (aniue) cette nuit.
(Adematin: ce matin).
Mai, encaro: encore. Pancaro: pas encore.
Lèu: bientôt, promptement, vite. Tant lèu, talèu, tout d'uno (tout cop) aussitôt.
Pus lèu: plus tôt.
Déjà, adeja: déjà.
Alor, aladounc (alor): alors.
Toujour (toujour, sempre): toujours.
Jamai: jamais.
Souvent, souventos fes, de bels cops: souvent.
Pioi, piei, pei: ensuite. Desempioi, desempei: depuis.
Lountems: longtemps. I'o de tems, i'o bel tems: il y a longtemps.
Autre-tems, ancian tems, autre-cop, antan: autrefois.
De cops, de fes que i'o: parfois.
Tems en tems: de temps en temps.
Entretems, entremens: en attendant. Entretant (enterin): sur ces entrefaites.
De seguido: de suite, tout de suite.
Subran, subre: soudain.
D'aro en la, d'aici en la, d'aro en lai, d'aquel'ouero en davant, d'aqui en lai, derenan (d'aqui enant, desenant) désormais, dorénavant.

ADVERBES D'AFFIRMATION, DE NEGATION ET DE DOUTE

Oi (oui quand on parle avec déférence: ce mot doit être prononcé comme le mot français houille) o: oui.
Noun, nani: non.
Pas: pas.
Belèu, (belèu, bessai) peut-être.
Segur, de segur: sûrement.
Tant-pla: aussi bien.
Tabé, atabé: aussi.
Sàique: peut-être, sans doute, tout de même (l'expression familière non! mais des fois! traduit fort bien cet adverbe).

ADVERBES DE QUANTITE ET DE COMPARAISON

Quant: combien.
 Forço, fosso, belcop: beaucoup.
 Proun, prou: assez.
 Pauc, gaire: peu. Pas gaire: pas beaucoup, guère.
 Tant: tant. Autant: autant.
 Mai: plus, davantage.
 Mens: moins.
 Quasi, quasimen, gaireben: presque.
 Milhou (miés) mieux.
 Pire (pieje) pire.
 Pulèu: plutôt.
 Dans le Tarn, plus se dit mait et dans le Biterrois mais (la tonique est: a). Ces mots, employés adjectivement deviennent, au pluriel: maites, maitis, maisses: maites serén, mai riren: plus nous serons, plus nous rirons.

ADVERBE DE MANIERE

Couci, coumo: comment.
 Antal, atal (antau, ansin): ainsi.
 Pla, bén (bèn): bien.
 Mal (mau) mal.
 D'aise, plan, douçomen: doucement.
 Douçamenet, plan-planet: doucètement.
 Vite: vite.
 A pè, de pè: à pied; d'escambarloun: à califourchon, etc...
 Adarré, aderè (a-de-reng), de suite, sans interruption: amassà las oulivos adarrè (sans en laisser une seule).
 On forme des adverbes de manière en ajoutant le suffixe men à la forme féminine en a des adjectifs: facilamen, precisamen, etc...
 Certains adjectifs sont employés comme adverbes: juste (justement) segur (sûrement), etc...

UN PETIT EXERCICE

Voici, ma chère Francine, des citations de bons auteurs contenant des adverbes, cherche-les, tu les trouveras d'ailleurs très facilement:
 La Crau était tranquille et muette. Au lointain son étendue se perdait dans la mer, et la mer dans l'air bleu:
 La Crau ero tranquillo e mudo
 Aperalin, soun estendudo
 Se perdié dins la mar, e la mar dins l'èr blu
 (F. Mistral. Mireio, cant V).

L'un est bouvier tout près d'ici; l'autre est, là-bas, valet de ferme:
 Un es bouirat aiçai; l'autre es, alai, mesadié. (Alexandre Langlade).
 Au hasard, au fil de l'eau mon cœur s'en va, loin, très loin, par delà la vie...
 A l'asard, — Al fial de l'aigo, — A l'asard, — Moun cor s'en va...
 Lènt, pla lènt, de delà la Vido!... — Lènt, pla lènt, de delà la mort!...
 (Clardeluno).

Tu liras facilement, Francine, les lignes qui suivent, en t'aidant de ce que tu as appris jusqu'à présent: 1907-1917. Dèch ans! Déjà? diran lous uns; Pas mai? vendran (viendront dire) lous autres... de tant qu'acò's proche e liont au cop; proche de nostre souvenir, present à nostra memoria, e pamens (pourtant) aliountat per lou revoulum (tourbillon) das eveniments passats desempioi (depuis) ennivoulits (couverts de nuages, assombris) dins lou fum (fumée) espés que monta das camps de carnage... E-bé! mème ara, sustout ara belèu, es bon de renouvelà lou souveni de 1907... (Père Azéma).
 Tu en trouveras aussi dans La Coupo: A-de-rèng beguen en troupo. — Sian bessai li proumié gréu (germe).

Tu entendras dire quelquefois: Se grato lai ounte li prus: il se gratte là où il éprouve une démangeaison. — Çai tournerai pas pus: je ne retournerai plus ici. — Çai e lai: ça et là. — De çai: de ce côté, de ça. — Aici sén: nous y voilà. — Travalkan aici-sén: nous travaillons tant que nous pouvons.

Voici, pour finir, quelques phrases tirées de la grammaire d'Emile Mâzuc:

Espèro m'aici entremet qu'anarai en-lai: attends-moi ici, pendant que j'irai là-bas. — Sourtigues pas d'aici per ana deforo jusquos à tant que torne: jusqu'à ce que je revienne. — Saique anaro-ti milhou ioi, mes es pas pla seur: peut-être ira-t-il mieux aujourd'hui, mais ce n'est pas bien sûr. — Tant-pla couavo la picoto: tout aussi bien il était menacé de (il couvait) la petite vérole.

LA PRÉPOSITION

Voici comment s'expriment les diverses prépositions (le mot en capitales est le mot français):

A — 1. A suivi parfois de n ou de z pour éviter l'hiatus: Lou vent coumenço à alenà: le vent commence à souffler. Anà à Aniano (mais on prononce Anà à... niano; ana... Albi). Anà à-z-Ais: à Aix; à-n-aquel, à-n-aqueste: à celui-là, à celui-ci.

2. en: Anà en Atte, en Avignoun: aller à Agde, à Avignon; en mountagno: à la montagne; es anat en Campagno: il est allé à (dans) la campagne.

3. de: Es de iéu: c'est à moi; uno peiro de fioc: une pierre à feu; es de bon faire, de bon prendre: c'est bon (ou facile) à faire, à prendre; l'ome de la saumo: l'homme à l'ânesse. De l'er que parlo, on dirò... A sa façon de parler, on dirait...

4. per: brousseto per las dents: brosse à dents; cambro per couchà: chambre.

DE — De, à — ai manjat d'amellos amb de pan: j'ai mangé des amandes. — Es à bono ouro: il est de bonne heure.

PAR — Per: per échemple: par exemple (quelquefois contracté: pr'echemple, pr'aco).

POUR — Per: aco's per iéu: c'est pour moi; Te la càu prène per cantoun; il faut que tu la prennes par le coin.

CHEZ — Encó de... acó de..., co de...; les puristes rejettent chés, à qui ils reprochent de trop ressembler au mot français; pourtant le poète Jasmin n'a-t-il pas dit en parlant de notre belle langue:

Chés elo las sasouns passon, sonon, tindinon

E cent milo miliés enquero i passaran

Sounaran e tindinon.

Un poète quercinois a dit lui aussi: S'en van chas la Françoum...

Tu peux donc, Francine, employer chés ou chas en toute tranquillité, et si certains se voilent la face, mets sous les yeux cette phrase qui figure dans un manuscrit du XI^e siècle, la traduction en limouzin de l'Evangile de Saint-Jean:

Aquéstas chausas vous ai parladas permanéns chas vous.. (demeurant chez vous).

PARMI — Demest, entremitan — Demest las flours: parmi les fleurs; entremitan del camin: au milieu du chemin.

ENTRE. — Dintre.

EN, DANS. — 1. Dins, dinc. — Dins terro: en terre; dinc un cop: en une fois; es dins soun blanc: elle est en blanc.

2. A — Dans la rue: à la carrieiro; dans votre pays: à vostro païs; mettre de l'eau dans son vin: bouta d'aigo à soun vin.

3. De. — Se monter en linge: se mountà de linge; en effet: d'effet.

4. Entre, dintre. — En le voyant; entre lou veire; dans la vallée: dintre la coumbo; en moi-même: dintre iéu.

5. Per — Dans l'herbe: per l'erbo; dans les coins et recoins: per caire e cantoun.

6. Souto. — Dans quinze jours: souto quinze jours.

7. En. — En. — Je m'en vais: m'en vàu.

Ne pas confondre en et ne: le premier est une préposition, le second est un pronom personnel qui signifie de cela, de lui, etc... Ne vos? en veux-tu? M'en vàu: je m'en vais.

SUR. — 1. Sus: sur lui: sus el; sur la mer: sus la mar; sur une chaise: sus uno cadieiro.

Sus lou, sus la, est souvent contracté en sul (pluriel: sus); sul cap, sul mourre: sur la tête, sur le visage; la carn vo pla sus osses: la chair va bien sur les os.

2. Dessus: la maison tombe sur toi, il porte tout sur lui: l'oustal te tombo dessus, porto tout dessus; dans ce cas, dessus doit être considéré comme adverbe; mais on dit aussi: es mountat dessus l'aubre, il est monté sur l'arbre.

3. De: tomber sur le visage: toumba de mourre.

4. Subre (Cévennes et Provence) Subre la fin: sur la fin. Cette préposition jointe comme préfixe à un adjectif équivaut à un superlatif: subre-béu: très beau; jointe à un nom ou à un verbe, elle traduit le préfixe sur subrecargo: surcharge; subredent; surdent; subrenoum: surnom; subrenouma, subrepaga, subreviure, etc...

SOUS. — Sout, souto, joust, jout, dejoust: sout un aubre: sous un arbre; de déjoust terro: de dessous terre.

Erous lou qu'après la tempesta

Pot anà repausà sa testa

Dejoust lou téulat paternel!

(J.-A. Peyrottes).

Crestò que joust la pel cendrouso, s'amagabo quauquo princesso...

(Clardeluno).

Etre sous le vent: estre souto vent. — Faire sous soi: se faire souto.

Joust l'vent: sous le vent, se prononce joul' vent.

DEVANT. — Davant (provençal: davans: Caminà davant un autre: marcher devant un autre.

DERRIERE. — Detras; darrè (ou darrés). Detras la porto, darrè la porto; darrès el: derrière lui.

CONTRE. — Contro (ou countro).

AVANT. — Avant (provençal avans).

APRES. — Après. Après el: après lui. Après festo, après dinna: après plòure: après la pluie.

PENDANT. — Pendent. Mais on dit aussi: Per tres ans: pendant trois ans; Ès partit de nioch: il est parti pendant la nuit.

DURANT. — Durant. Durant ce récit: aqueste conte durant.

DEPUIS. — Despei, despiei, despioi, desempei, desempiei.

L'ai pas vist despei un an, despiei un an.

DES. — Dès.

AVEC. — Am, amé, (prov.: emé), amb, ambe, embe, and.

SANS. — Sens, senso - Senso bralho: sans culotte.

SAUF, (excepté, hormis, à la réserve, mais si ce n'est). Sounco, franc. Tout est perdu fors l'honneur: tout es perdu, sounco l'ounou. — Ce ne sera ni aujourd'hui ni demain, mais après-demain: serà pas uei, ni deman, sounco après deman.

On emploie aussi des participes passés tels, que tirat, levat:

Travalho toujours, levat lou dimanche. — Per iéu, tirat Paris, tout semblabo destrech.

HORS. — Foro, en foro de.

Aco's foro visto: cela est hors de vue; foro clèdos: hors du parc; foro vilo: hors de la ville; foro la lei: hors la loi.

OUTRE. — Oultre — Passer outre: passa la règo; outre ce qu'il possédait: à despart ço qu'avié, despart acó qu'avié. En outre: en oultre, oultre d'acó, em' acó.

SELON. — Segoun, seloun.

Selon sa qualité: seloun (ou segoun) sa qualitat. - Segoun Sant Augustin.

MALGRÉ. — Malgrat, en despiech de.

S'es maridado malgrat sa maire. — Mal moun grat: malgré moi; mal soun grat: malgré lui.

On emploi aussi, mais plus rarement, contro ou countro.

Malgré cela: ni per acò per acò mens.

MOYENNANT. — Il existait dans l'ancienne langue la préposition mejansan. L'expression étant tombée en dessuétude on a patoisé par la suite le mot français; mais plutôt que de patoisier, il faut ou bien employer le mot ancien, ou bien se servir d'une expression équivalente.

ENVERS. — Envers.

ENTRE. — Entre.

Entre les bras: entre brasses; entre les mains: entre mans; d'entre les doigts: de per lous dets; entre mille: sus milo, je pensais en moi-même: entre iéu.

VERS. — Vers, vès; dàus (Béziers: deus; Montpellier: dors) cap à... devers.

Vers Pascos, vers Sant Jan vers Beziès, vès aquel endré... S'es enanat dàus amount: il s'en est allé vers là-haut: dàus segos: vers le temps de la moisson.

Dors lou désert: vers le désert (Jean Fournel, Montpellier); dors las sieis ou set ouras (Joseph Coulet, Montpellier).

Fasèm notre camin, lous èls vès nostro estello... Nous menara vès l'Idéal... (Paul Albarel, Narbonne).

Pièi, se virant devers sa maire...: Puis se tournant vers sa mère...

(de la Fare, Alès).

Mès dàu la vouès qu'amount clamo senso repaus... Mais vers la voix qui là haut clame sans repos (Clardeluno, Cessenon). M'agandirai dàu Mountagnac: je me dirigerai vers Montagnac (Emile Mazuc, Pézenas).

Venès cap à ièu: vous venez vers moi; s'encaminàboun cap à l'escolo: ils s'acheminaient vers l'école.

VOICI. — Aqui as, aqui avés, agachas aici. Jan, fai te gras: aqui as un cese: Jean engraisse-toi: voici un pois-chiche. — Agachas aici lou paire: voici le père. — Aici avés lou libre.

VOILÀ. — Agachas aqui..., ajo aqui.

Ve lou! ve la! le voilà, la voilà!.

LA CONJONCTION

COPULATIVES ET DISJONCTIVES

ET: e. — Lou cor e l'ime: le cœur et l'esprit, le bon sens. — D'oumbros passàboun; e tout cop tout semblabo mounta cap al cel, e la jouvo verduro des aures tremoulants joust l'vent èro lavado e neto... (aure, aubre: arbre).

QUE. — 1. Que: Era lalament reboussieira quand vivié que soui pas soulide qu'après sa mort ague fach coumo tout lou mounde: elle était tellement contrariante de son vivant, que je ne suis pas certain qu'après sa mort elle ait fait comme tout le monde. (P. Chassary). — Dise que lou vole antal: je dis que je le veux ainsi. (E. Mazuc).

2. ounte: Es aqui ount lou vole: c'est là que je le veux.

3. Coumo: Autant coumo tu: autant que toi; pas tant grand coumo iéu: pas si grand que moi.

4. N'est pas exprimé lorsqu'il est explétif en français: es estre fol, d'aima: c'est être fou que d'aimer.

Est souvenl absent devant un subjonctif: Encaro vengue: encore qu'il vienne.

Ne doit jamais être exprimé devant un subjonctif lorsque ce subjonctif a le sens d'un impératif: Vengue l'estiu: que vienne l'été.

NI: ni. — Es Pas ni poulido ni aimablo: elle n'est ni jolie... — Crese pas que vengue, ni mai que pense à veni: ni même qu'il pense à venir.

OU: ou (provençal: o, vo): badailhà pot pas menti: vol manjà ou dormi. Bailler ne peut mentir: il veut manger ou dormir.

SOIT... SOIT: conjonction alternative: siègue... siègue. Siègue dedins, siègue deforo: soit dedans, soit dehors. On emploie siago à Pézenas; siago que gagne, siago que perde, ris toujours: soit qu'il gagne soit qu'il perde.... Ne pas confondre avec l'optatif du verbe estre: siago blanc, siago negre, acò me fo pas rés: qu'il soit blanc, qu'il soit noir, celà ne me fait rien.

ADVERSATIVES

CEPENDANT, POURTANT, NEANMOINS, TOUTEFOIS, MALGRE CELA:

çopendent, entrement, am aco, amb aco

(Cévennes: end aco), pamens, (Castres: çaquelà, entretant).

Mas pamens l'arrest e l'immobilitat des gens de davant abian gagnat lous rengs de darriè... (Charles Pelissier, Narbonne). — E pamens noun se planh aquel fier travailhaire! (P. J. Bedard, Béziers). — Guincho, e çopendent m'agrado mai que sa sorre: elle louche et malgré cela elle me plaît plus que sa sœur (Emile Mazuc, Pézenas).

MAIS: mès (à cette orthographe phonétique qui figure pourtant dans le dictionnaire classique d'Emile Lévy, les puristes préfèrent mais: je ne suis pas de leur avis car il est inutile de tendre aux lecteurs des traquenards en ce qui concerne la prononciation), mas, mais (qui se prononce sans faire senti l's final: cette forme a l'avantage d'éviter une confusion avec l'adverbe mai (ou mait) qui signifie plus, davantage).

Mès pauc à pauc s'apasimet lou cant d'aucel: mais peu à peu s'apaisa le chant d'oiseau (Paul Albarel, Narbonne). — Mas qu'enchantabo mais qu'importait? (Clardeluno, Cessenon). — Mes ièu en refredant ma mino... mais moi, en refroidissant ma mine... (Goudoulin, Toulouse). — Mais coumo d'un autre coustat...: mais comme, d'un autre côte (Jacques Azais, Béziers). Mas entre qu'ère davant la porta...: mais tandis que j'étais devant la porte... (abbé Favre, Montpellier). — Mès tu qu'as lou parlà, lou pèu des estrangiers... mais toi qui as le parler, les cheveux d'un étranger... (F. Dezeuze, Montpellier).

Mès, pèr estacà l'ome au terraire, dequé i a dounc de milhou que l'aflat pouderos de la lenga mairala? Mais, pour attacher l'homme au terroir, qu'y a-t-il donc de mieux que la caresse puissante de la langue maternelle? (Pierre Azéma, Montpellier).

PAR CONTRE. — Noun pas que das que demòroun fidels à la terra e au parlà das reires, la raça demora garruda, e sana, et forta... Par contre, de ceux qui restent fidèles à la terre et au parler des ancêtres... (Pierre Azéma).

QUAND (quand même, encore que): quand, quand mêmes.

Quand mêmes hou voudriò, hou pourriò pas faire. — lou vourriò pas, quand siaguesso en or (Em. Mazuc) quand même il serait en or.

QUAND, LORSQUE: Quouro, adounc que alaro que. — Quouro ris, semblo que plouro: quand il rit, on a l'impression qu'il pleure. Ero poulido, alaro qu'ero jouvo: elle était jolie lorsqu'elle était jeune (alors que semble être un gallicisme). Lorsqu'elle sera finie, tu viendras la chercher: acabado que sara, la vendras querre.

QUOIQUE: Amai de bado que encaro que malgrat que. — Pago, amai dèu ren: il paie quoique il ne doive rien. De bado qu'es pàure... quoique pauvre... Amic qu'amic, fauguèt pagà: quoique amis, il fallut payer. Es aimablo, encaro que siague leido: elle est aimable quoique laide. Malgrat qu'ajesso manjat... quoique il eut mangé.

E maugrat siègues lènt, te sentissi tant proche que tout me mouris (Clardeluno Cessenon). — Aqueles mots, tamben, maugrat siègoun toumbats d'uno bouco que m'es estranjo, pensant à tu, perdouno-me se lous escouti (Clardeluno)

Malgré qu'il en ait: En despiech que n'ague.

SINON, FAUTE DE QUOI, SANS QUOI: senoun, sequenoun. Tu as fait quelque sottise, sinon tu ne te cacherais pas: as fach quicon de trabès, senoun t'amagarios pas (Em. Mazuc, Pézenas).

SI CE N'EST QUE: sounco que. — Je ne vous en dis pas davantage si ce n'est que vous veniez bientôt: vous n' dise pas mai, sounco que venguès lèu.

RIEN QUE: Pas que. — Ou pas qu'un pan de loung: ils n'ont que vingt-cinq centimètres de longueur.

CONDITIONNELLES

COMME: Coumo. — Coumo moun paire passabo la semana luen del jardin. (Jean Laurès, Béziers). — Farèn coumo farés: nous ferons comme vous ferez.

DE PEUR QUE: crento que, de pòu que.

DES QUE: tré, entre que, d'un cop que. — Tré te veire: aussitôt te voir; tré lou vespre dau dissate: dès le soir du samedi.

Cade vespre, entre qu'abiò pausat lou rabassié agantabe la plumo: chaque soir, dès que j'avais déposé ma pioche je prenais ma plume... (Jean Laurès, Béziers). — Entre aveire dinat: dès qu'il eut diné.

SI: se. — La pàura bestiola fai un esfors couma se m'entendié... mas se ièu i avièi bailat soun comte... La pauvre bestiole fait un effort comme si elle m'entendait...: mais si moi je lui avais donné son compte... (abbé, Favre, Montpellier). — S'ero pas qu'es jouine... si ce n'était qu'il est jeune...

En pas plouvent... en devient ploure...: s'il ne pleut pas, s'il doit pleuvoir... — De dire qu'a pagat, lou save pas: s'il a payé, je ne le sais (citations de L. Piat).

Supausat que: ounte lous metròu, supausa que lous agàntoun? où les mettra-t on si on arrive à les attraper?

TANDIS QUE: entremet que, dementre que. — Del tems que, estent que... (pendant que).

POUR AUTANT QUE. — Per tant que travalhe, sioi toujours paure: j'ai beau travailler, je suis toujours pauvre. — Per tant que vous hou dise, hou poudès pas creire: j'aurai beau vous le dire, vous ne pourrez pas me croire. — Per tant que vengue viel, toujours l'aimarai: j'aurai beau vieillir, je l'aimerai toujours.

COMMENT: coussi, coumo. — Couma faran per pas senti la bisa? Comment feront-ils pour ne pas sentir la bise? — Coumo aquel afaire s'es arrenгат? Comment cette affaire s'est-elle arrangée?

Coussi anas? Comment alléz-vous? — Sap pas coussi faire: il ne sait comment faire (Mazuc).

POURVU QUE: baste que, sufis que. — Baste qu'aquel sang ague pas rajat per pas rés: Plut à Dieu que ce sang n'ait pas coulé en pure perte! (Pierre Azéma). — Se creson devotos, sufis que se bôtôn à geinoun: elles se croient dévotes pourvu qu'elles se mettent à genoux.
Le gallicisme mouienant que... est très répandu; malheureusement le vieux mot me jansant que... est tombé en dessuétude, sauf peut-être en béarnais.

CAUSATIVES

CAR: que, car — Pode pas sourti, que sioi malaute: je ne puis sortir car je suis malade. — Sioi pas morto car souffrisse pla: je ne suis pas morte car je souffre bien.
PUISQUE: perque, d'abord que, dès que, quand, entre que. — Quand siei pas mort, mourirai pas pus: puisque je ne suis pas mort, je ne mourrai plus. — Perque vos pas... puisque tu ne veux pas... — Entre qu'es vous qu'hou disés... puisque c'est vous qui le dites... (E. Mazuc).
POUR QUÈ: per que. — L'ai menado per que la counousquèssos: je l'ai amenée pour que tu la connusses.
POURQUOI: perqué, perdequé, de que. — Perque plouros? De que plouros? Pourquoi pleures-tu? — Vole saupre perdeque t'assètos pas: je veux savoir pourquoi tu ne t'assieds pas.
C'est pourquoi: per aiço; es per ensin que...; amor d'aco. — Amor d'aco m'agrado de me creire coumpagnoun félibre...: c'est pourquoi il m'est agréable de me croire compagnon félibre (J. Loubet, Montpellier).
PARCE QUE: per ço que; de ço que; en causo que; per tal que; amour que (ou amor que). — Amor que l'Abriu tout ara es vengut: parce qu'Avril est maintenant venu (Charles Brun, Montpellier). — Pramor que siès lou rei de nostros sasouns rosos: parce que tu es le roi de nos saisons roses (L. Gouyer, Carcassonne).
En raison de ce que: dejà qu'es enraumassat, se sourtis deforo serò malaute.

CONTINUATIVES

OR: or. — Es pla fregeluc, or, aquelo annado, fasiò pla frech: il est très frileux, or cette année-là, il faisait bien froid (Em. Mazuc, Pézenas).
Je n'ai trouvé aucun exemple de l'emploi de aro signifiant or.
DONC: dounc. — Arribet dounc que toutes escapèrou: il arriva donc que tous s'échappèrent.
Il y a lieu de remarquer que les adverbes adounc, aladounc, alaro, alors se comportent souvent — en français aussi, d'ailleurs — comme des conjonctions: alors siès un marin que... alors tu est un marin qui...
À dounc, à cops menuts e brèus, sa man februso...: alors, à coups menus et brefs, sa main fiévreuse (Clardeluno). — Aladounc, à sa cencho, sa man cerco soun estilet: alors, à sa ceinture, sa main cherche son stylet... (Clardeluno).
E Aladounc qu'entemenèri aqueto poulido mes trop courto seguido de jours qu'apelan la jouventut...: et alors que j'entamais cette jolie mais trop courte suite de jours que nous appelons la jeunesse... (Jean Laurès Béziers).

COMPARATIVES

COMME: coumo. — Sios coumo tèu: tu es comme moi.
AINSI: Ansin, atabé. — Aco se pot pas gueri; ansin pren ne toun partit: cela ne peut pas se guérir; ainsi prends-en ton parti. — Atabé, vous estounes pas de rescountra pimpanèlos e poumpouns d'or: aussi, ne vous étonnez pas si vous rencontrez pâquerettes et boutons d'or.

L'INTERJECTION

Les interjections sont nombreuses: voici celles qui sont le plus communément employées:

1. **POUR APPELER:** hé! oué! hóu! hola!
2. **POUR ENCOURAGER A L'EFFORT:** zou! an! anén! hisso! allons!
3. **POUR INTERROGER OU POUR AFFIRMER:** ebé! eh bien. — E bén! mema ara, sustout ara belèu, es bon de renouvelà lou souvenir de 1907: eh bien! même maintenant, surtout maintenant, peut-être... (Pierre Azema).
4. **POUR EXPRIMER LE DOUTE ET L'INCREDULITE:** aube! — Disou qu'aqueste an pagarén pas de talhos? aubé!...: on dit que cette année-ci nous ne paierons pas les impôts? Non mais...!

(Gabriel Azais). — I a de sabentasses que sourtissoun, per prouba que l'Alsaça es pas francesa lou vielh argument de soun dialècte particulè. Aubé! mès dequ'aco prouba? Ah oui! mais qu'est-ce que ça prouve? (P. Azema).

5. LA MENACE: garo! avis! — Vai! m'hou pagaras! Va, tu me le paieras! A reire! arrière!

6. LA COMPASSION: pecaire:hélas! aïlas! lou paure! paure iéu!

7. LA DOULEUR, LA FATIGUE:: ai! ài-à houï! ah! moun Dius!

8. LA COLERE, LE DEPIT, L'ETONNEMENT, L'ADMIRATION: diantre! as diàusses! malabousèno de sort! Mauvaise peste soit du sort (Achille Mir, Carcassonne), à rapprocher de l'expression de Molière: malepeste du sot que je suis aujourd'hui! Couquin de sort!

Té! tiens! ah! boudiu! bon Dieu! tron! tonnerre! que tron:

outrè! (s'emploie avec ou sans f).

9. LE DEGOUT, L'AVERSION: bèh! pouah! bouï! fi! — Bouï! qu'aquelo filho es mal fargado! fi! que cette fille est mal faite (littéralement mal forgée).

10. L'APPROBATION, LE CONSENTEMENT: vo pla! ça va

bien! quand on applaudit: quand picou de las mans, on entend dire quelquefois osco! c'est-à-dire bravo! Cette acception figure dans les dictionnaires provençaux et dans quelques écrits languedociens récents. Ha vai! soit, l'y consens.

11. LA FATIGUE: ouf!

12. POUR FAIRE TAIRE: chut! calo te: tais-toi! calàs vous! (l's du verbe n'est pas prononcée).

13. POUR SALUER: adiu! (singulier) adiusias! (pluriel): bonjour, adieu: la tonique de la diphtongue iu porte sur i.

14. POUR APPELER ET ELOIGNER LES CHIENS: aici! alou!

LA SYNTAXE

La syntaxe d'Oc, ma chère Francine, est toujours employée dans les conversations en langue d'Oc et, tu en sais quelque chose puisque le désir de mieux parler le français est à l'origine de l'étude que nous avons entreprise ensemble, elle est encore vivante dans la façon de s'exprimer en langue française de nos populations méridionales.

Cette façon de s'exprimer a, de tout temps amusé les littérateurs de Paris ou d'ailleurs. Dans ses Souvenirs (1710 à 1803), la marquise de Créqui divertit ses lecteurs aux dépens des gens qui mélangent au français des expressions languedociennes:

... C'était a n'en pas finir avec les dames de Forbin de Janson, qui parlaient toutes à la fois et qui provincialisaient avec un air d'assurance et de sécurité merveilleux: — j'avais sorti ma bourse ou j'avais tombé mon mouchoir. On discuta longtemps sur une certaine dame qui s'était changée de maison parce qu'elle espérait la fièvre, et l'on convint assez généralement qu'elle risquait d'en guérir à sa bastide; mais quant au jeune officier qui lui courait après, on doutait bien qu'il était capable pour lui marcher dessus. — Je vous embrasse à tous: c'était la formule d'adieu parmi ces dames.

Il n'y a pas que des gens moqueurs, en ce bas monde: sous le titre Beau langage, Colette consacre à la syntaxe méridionale, l'article de tête du Journal du 1er septembre 1935:

— Fallait-il que nous l'eussions laissé mourant sur le chemin?.

Une si belle phrase, qui sent son dix-septième siècle, fleurit pourtant ici sur des lèvres illettrées. Une journalière provençale avait trouvé sur la petite route devant ma porte, il y a trois ans, et tous deux gisants, un jeune homme de-ci, une bicyclette de-là. A grand renfort de compresses et de Eh! le povre... Eh! peuchère... Bonne mère de Jésus... elle avait soigné le jeune homme d'ailleurs ivre qui, pansé, se releva, enfourcha sa bicyclette et s'en alla sans remerciement.

— Ça vous apprendra, dis-je à la brave femme.

Elle leva ses bras ligneux, me flétrit d'un regard et me répondit par le reproche cornélien que je cite plus haut.

Je commence, depuis dix ans, à m'y faire. Mais à chaque joyau de beau langage, recueilli tout brillant dans la blanche poussière provençale, j'admire qu'une syntaxe de grand style refoule l'alluvion d'argot, de patois sportif, de prétentieux humour qui afflue de toutes parts. Les biendisants qui résistent vivent, c'est vrai, entre le champ et le pressoir, fréquentent peu les petites villes et les ports. Ils parlent comme parlait leur grand-père, qu'un grand-père enseignait. Ces beaux prétérits incisifs, ces imparfaits du subjonctif s'éteindront peu à peu. Mais ma gardienne dit couramment: Ce feu d'herbes, il faudrait que nous le fissions au lever du jour, à l'humide...

Mais si la syntaxe d'Oc continue à être employée dans la conversation, comment se fait-il que certains écrivains l'oublient au point que l'on en est à se demander, en les lisant, si leur œuvre en langue d'Oc n'a pas été, tout d'abord, écrite en français? Ils querelleront peut-être ceux qui émaillent leurs récits de

mots patoisés d'origine française; ils rechercheront avec minutie le mot propre dans toute sa pureté moyenâgeuse: pourquoi, tout d'abord, avant d'améliorer le vocabulaire dans ce qu'il peut avoir de défectueux, ne pas conserver ce qui est vivant, ce qui existe la syntaxe?

Lire, lire de bons auteurs est indispensable à qui veut bien écrire; mais cela ne doit pas nous empêcher d'ouvrir nos oreilles et de faire notre profit des élégantes tournures que nous pouvons ainsi saisir au vol. Si Alphonse Daudet, Ferdinand Fabre, ont pu donner à certains de leurs contes en français une allure franchement méridionale c'est qu'ils ont écouté parler les gens de chez nous: on a souvent, en les lisant, l'impression de lire de la langue d'Oc. Tu connais par cœur. La chèvre de Monsieur Seguin: sais-tu qu'Alphonse Daudet l'a d'abord écrite en langue d'Oc?

Dans les lignes qui suivent, j'ai groupé différentes observations concernant la syntaxe d'Oc: celle-ci, dans ses grandes lignes, ressemble à la syntaxe française; j'ai noté seulement les cas dans lesquels elle s'en éloignait; on ne peut pas écrire élégamment sans les connaître.

Syntaxe du Substantif

A la place du substantif on emploie quelquefois:

1. L'adjectif: (voir plus loin).

2. L'infinitif: lou béure, lou manjà, lou davalà; le boire, le manger, la descente.

3. Le participe: aben de creissent al pé de las soucos: nous avons de l'herbe jeune au pied des souches.

Le substantif s'emploie aussi en lieu et place de l'adverbe:

Se leva matin: se lever tôt.

Syntaxe de l'adjectif qualificatif

1. S'emploie souvent comme adverbe, soit au début d'une phrase...: Juste, segur, soulide): E juste abioi mes de côrdos: et justement j'avais mis des cordes. Segur qu'es pas vengudo: Sûrement elle n'est pas venue.

... soit après un verbe:

Ana fier, ana goi: marcher fièrement, boiter.

2. S'emploie aussi en lieu et place d'un substantif:

L'umide l'adoulentis: l'humidité lui donne des douleurs. Aquel fioc d'erbos, caldriô que lou faguèssen à pouncho de sourel, à l'umide: Ce feu d'herbes, il faudrait que nous le fissions au lever du jour, à l'umide (citation de Colette, voir plus haut).

Coumo de juste: comme de raison.

Dins l'escur: Dans l'obscurité.

3. Il remplace quelquefois le participe passé: Sioi coufle: mon estomac est gonflé par ce que j'ai trop mangé ou bien j'ai envie de pleurer.

Sa man es enflo: sa main est enflée.

Précédé de la préposition de, l'adjectif devient parfois adverbe:

Voules-ti jouga de bon? Voulez-vous jouer sérieusement?

Jougan per de bon ou per rire! Jouons-nous sérieusement ou pour nous amuser?

Syntaxe de l'article

SON EMPLOI

D'oli e de pan. L'article partitif du, de là, des, est représenté en langue d'Oc, par le seul mot de: ai manjat de fromage e de rasins, ai begut d'aigo: j'ai mangé du fromage et des raisins, j'ai bu de l'eau.

— Ès pas que d'erbo; ce n'est que de l'herbe. — I càu metre d'ôli: il faut y mettre de l'huile.

L'article indéfini un fait au pluriel de: ai vist d'amics: j'ai vu des amis; rescountrère de fennos; avés de coutels? Avez-vous des couteaux?

SA SUPPRESSION

Aco me fai peno! L'article est souvent supprimé:

a) Devant les noms propres géographiques: vàu à Peino: je vais sur les bords de la Peyne; entre Rose e Durènço: entre le Rhône et la Durance.

b) Devant un substantif complément de verbe ou attribut: ai perdu comte: j'en ai perdu le compte; un màu que porto esfrai: un mal qui inspire la terreur; prenguère vanc: je pris de l'élan; es pecat de ié fa peno: c'est un péché que de lui faire de la peine; es miracle se...: c'est un miracle si...; faire bugado, coula bugado: faire la lessive, couler la lessive; metre fioc: mettre le feu.

I a pas de dangier que te volgue: il n'y a pas de danger qu'il veuille t'épouser. Me vos mal? Me veux-tu du mal? Ai ideio qu'acò finira mal: j'ai l'impression (l'idée) que celà finira mal. Ai abut plasé de passà un moument ambe tu: j'ai éprouvé du plaisir à passer un moment avec toi.

Me soi avisat que Ciprian abiò mino de la trapà à soun goust (Cl): je me suis aperçu que Cyprien avait (l') air de la trouver à son goût.

Ai pas pacienco de l'esperà: je n'ai pas la patience de l'attendre. Ai fantasié de m'ana passèjà: il me prend l'envie d'aller me promener. Aco me fai plasé, me fai peno: celà me cause du plaisir, me fait de la peine (ou il m'est désagréable de...) Tout ço que te dis es plan vertat: tout ce qu'il te dit est bien (la) vérité.

Mitat-de-Gal diguet adounc au reinard. Reinard, reinard, sourtis de moun detràs, qu'ara es ouro, car maintenant c'est l'heure (la sourneta de Mitat-de-Gal: Hubac à Gignac). Es ouro de metre un pauc de sen... C'est le moment (il est l'heure) de mettre un peu de bon sens...

I o miecho ouro: il y a une demi-heure; ai dourmit miecho ouro. — Aveire bounos dents: avoir de bonnes dents; bouno naturo: un bon caractère; bouno visto: une bonne vue; michant estoumac: un mauvais estomac. — Fai me lum: donne-moi de la lumière; fo sourel: il fait du soleil.

c) Après une préposition: après vespre: après les vêpres; per vendemios: pour les vendanges; avant Nadal: avant la Noël; en coumuno: à la mairie.

Fai m'un poutou, per pago: fais moi un baiser, pour le paiement (on dit aussi: per la pago).

Lous dous amics, letro acabado. — En français on emploie l'équivalent de l'ablatif absolu latin, mais avec l'article: Les deux amis, la lettre achevée, parlèrent de choses et autres. Et les heures passèrent... une fois que, la soupe mangée, on attendit la relève.

En langue d'Oc, l'article se supprime: Li dous ami, letro acabado... E lis ouro passèron, un cop que, soupo manjado, s'esperè la relèvo (Mistral neveu).

L'ARTICLE ET LE PRONOM DEMONSTRATIF

La de Dante. — L'article défini s'emploie parfois en lieu et place du pronom aquel, aquilo: lou que parlavo: celui qui parlait; i a 'no segoundo lengo, la de Dante e de Petrarco: il existe une seconde langue, celle de Dante et de Pétrarque (F. Mistral). — Cal pas coumpara la clartat de las estellos ambe la del soulel: avec celle du soleil (L.-L. Piat). — Voir plus loin au pronom démonstratif.

Las pas estirados. Quant on joint à cet article-pronom un participe pris adjectivement, on peut faire précéder ce dernier de la négation pas: vole las pas estirados: je veux celles qui ne sont pas repassées; ai croumpat lous pas religats; j'ai acheté ceux qui ne sont pas reliés (voir au pronom démonstratif).

L'ARTICLE ET LE PRONOM POSSESSIF

M'as amagat lou capel. En français, lors qu'il s'agit d'une action dont une partie externe du corps est l'objet, on remplace le pronom possessif par un article et l'on rend pronominal le verbe qui précède: il se cassa la jambe, je me suis mordu la lèvre, tu te cognais la tête.

La langue d'Oc applique cette tournure aux vêtements et aux objets usuels: me sioi levat lou mantel: j'ai enlevé mon manteau; m'avés esquinsat la ràubo: vous avez déchiré ma robe; me tirabe lous souliès: j'ôtai mes souliers; s'estroussat las caussos: il retroussa son pantalon; me salissès lous debasses: vous salissez mes bas; me perisses la raubo: vous abîmez ma robe; ounte me l'as amagat, lou capel?: où l'as-tu caché mon chapeau?

Que lou boun Diu i' ague l'amo! La même règle s'applique également lorsqu'il est question de l'âme ou du souffle, considérés comme des parties du corps: ma grand — que lou bon Diu i' ague l'amo...: Ma grand'mère — que le bon Dieu ait son âme... (A. Bigot, Nîmes).

Elle s'applique aussi dans le cas suivant: Aro, lous nervis i óu lou dessus: maintenant ses nerfs ont le dessus. — lou nas me sanno: mon nez saigne.

L'Enfant, coumo es? Quand on parle d'une personne ou d'un objet on remplace très élégamment le pronom possessif par l'article quand il ne peut pas y avoir de contestation en ce qui concerne le possesseur:

L'efant, coumo es?: ton fils, comment va-t-il? Ai acoumpaquat la filho e la moullhé: j'ai accompagné ma fille et ma femme (épouse). — O prés lou paraplojo: il a pris son parapluie. — S'ajasset sus lou liech: il se coucha sur son lit — Prenguet lou café: Il prit son café. — Voulés veni à l'oustal?:

Voulez-vous venir chez moi (à ma maison)? — O toumbat lou coutel: il a laissé tomber son couteau.

Syntaxe du Pronom

Bailo-me lou. — Quand un impératif a un pronom (lou, la hou) comme régime direct et un autre pronom personnel comme régime indirect, celui-ci passe avant le régime direct en langue d'Oc et après en français: Bailo-me lou: donne-le moi; canto me la: chante-la moi; diga me-z-hou: dis-le moi.

I dirai. — Quand les deux pronoms personnels sont de la troisième personne, le régime direct disparaît: i (ou ié) pourtarai, i dounaren: je le lui apporterai, nous la lui donnerons; i dirai, ié prestaras: je le lui dirai, tu le lui prêteras.

Ne pas confondre ié dirai, i pourtarai, avec ié vendrai, i anarai: dans ce cas i, ié est un adverbe et signifie y: j'y viendrai, j'irai (en français, y est sous-entendu dans j'irai). Il peut aussi être pronom et signifie: à cela, comme dans le français j'y tiens, j'y consens: i sioi cousent.

Me sàoutou davant. — Lorsqu'une préposition pouvant s'employer comme adverbe est placée en français entre un verbe et un pronom

(régime direct) ce pronom devient régime indirect et se place devant le verbe tandis que la préposition devient adverbe:

Me sàoutou davant: ils sautent devant moi; me la metes pas dessus: ne la mets pas sur moi; i venios detras: tu venais derrière lui; lou courdil que te pendoulo sus l'esquino: le cordon qui pendille sur ton dos; me fumabo à coustat: il fumait à côté de moi: me soun toujours après: ils sont toujours après moi.

Me vole marida. — Lorsqu'un verbe a comme régime direct un pronom personnel ou un verbe pronominal à l'infinitif, le pronom se place avant le premier verbe:

Me vàu passejà, te càu mesfisà, me vole marida, lou càu prene per cantoun, se càu despacha: je vais me promener, il faut te méfier, je veux me marier, il faut le prendre par un coin, il faut se dépêcher.

Vous hou vàu dire. — Lorsque le régime direct est lou, la hou, et le régime indirect un autre pronom personnel, ce dernier se place également avant le verbe mais le régime direct s'insère entre l'un et l'autre: Te la càu prene per cantoun; m'hou o dich, vous hou vau dire: il faut que tu la prennes par un coin; il me l'a dit, je vais vous le dire.

Met-te ie. — Voici la tournure à adopter pour la phrase à l'impératif: Mitat-de-Gal ié diguet: Se ié pos anà dins moun detras, met te

ié. Se ié metet et s'en anèrou: Si tu n'y peux contenir, dans mon derrière, mets t'y. Il s'y mit et ils s'en allèrent (la sourneta de Mitat-de-Gal, rapportée par M. Hubac, du Gignac, revue des langues romanes, avril 1874).

Es impossible à ièu... — Lorsqu'en français le pronom personnel me, te, se, nous, vous, élidé ou non devant le verbe être, est complément d'adjectif, il peut se traduire, en langue d'Oc par a iéu, à tus, à el, à nautres, à vautres, qui se place après l'adjectif:

Es impossible, à iéu, de me leva matin: il m'est impossible de me lever tôt.

Es vengut el: Espinchas-lou a el. — Lorsqu'il y a lieu d'insister sur la personne qui fait ou qui subit une action, on ajoute en surabondance un pronom personnel à celui qui a été déjà exprimé ou qui est en puissance dans le verbe.

Es vengut el, espinchas-lou à el: il est venu en personne, regardez-le lui-même. — Liso lou venguèt veire à el: Elise vint le voir lui personnellement. — Faire quinzò lègos par me veni veire à iéu!

(Cl.): faire quinze lieues pour venir me voir (sens exprimé par à iéu: quelle gratitude lui dois-je!). — E al luogo de m'anà querre un pauc de cafè me parlos à iéu de velhà lou mort! (Cl.) Et au lieu d'aller me chercher un peu de café tu me demandes — à moi ta mère, ou à moi envers qui tu as pourtant des obligations, de veiller le mort!

E-bé! se levèn! — Le pronom réfléchi nous est quelquefois remplacé par le pronom de la 3e personne se qui est des deux genres et des deux nombres: Se càu leva? Eh bé! se levèn! Il faut se lever? eh bien levons-nous!

Soun anats encò de sa tanto. — Soun sa, s'emploie pour traduire leur: Soun anats encò de sa tanto: ils sont allés chez leur tante.

Dius preserve! — Le pronom complément de verbe n'est quelque fois pas exprimé: Dius preserve! Dieu nous (me, te, le) préserve d'une telle calamité! Mais on dit aussi Dius vous ausigue: Dieu vous entende! Dius m'ajude! Dieu me soit en aide, etc... tout comme en français.

Es à iéu que m'avés dich aco? — Quand le relatif que est le régime du verbe qui le suit, on ajoute en surabondance d'un nom ou d'un pronom, le pronom me, te, ié, ne, lou, la: cette surabondance n'existe pas en français:

Es à iéu que m'avés dich aco? C'est à moi que vous avez dit celà? Acò 'suno fenno que la vésés toujours mal countento: c'est une femme que vous voyez toujours mécontente. Es un efant que lou tugariés que lou fariés pas oubéi: c'est un enfant que vous tueriez sans pouvoir le faire obéir. Ai un jardiniè que ne sioi content, es un ome que degus i farié péno: j'ai un jardinier dont je suis content: c'est un homme à qui personne n'oserait faire de la peine. Uno filho que la velhi coumo lou lach sul fioc: une fille que je surveille comme le lait sur le feu.

L'endrech que ié sioi estat. — Ié, i, nous l'avons vu, peut aussi être adverbe, tout comme le mot français y; il se combine lui aussi avec le relatif que pour exprimer le sens de l'adverbe où:

L'endrech que ié sioi estat: l'endroit où je suis allé; lou vilajot que ié nasquère: le petit village où je naquis.

Sios aqui qu'embestios! — On dit en français: il est là qui travaille; mais cette tournure ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier et du pluriel. En langue d'Oc, par contre, on l'emploie à toutes les personnes: Sios aqui, qu'embestios! tu es là à nous importuner! Ere dins l'oustal qu'esperave moun fraire: j'étais dans la maison à attendre mon frère. Sèn dins lou jardin que parlàn de vautres: nous sommes dans le jardin à parler de vous. Es en campagno que sego lou blad: il est dans la campagne en train de faucher du blé.

Au toun que parlo... — Le mot que sert à traduire les relatifs français qui, que, quoi, dont, dans lequel, avec lequel:

Ço que disès e que me làguio: ce que vous dites, et qui me chagrine... Dins la carreto qu'es vengut: dans la charrette dans laquelle il est venu. Au toun que parlo: au ton sur lequel il parle. Lou mal que vous fachàs: le mal dont vous vous plaignez. L'ome que disés: l'homme dont vous parlez. Ço que se mountet sa berquieiro: ce à quoi s'éleva sa dot.

Es un ome que nous sèn carcagnats mai d'un cop: c'est un homme avec qui nous nous sommes querellés plus d'une fois.

Es pas tant poulido que ço que pensabe. — En français, quand il y a un ou plusieurs adjectifs dans une phrase, le pronom qui les représente est toujours le, et signifie celà. La langue d'Oc, plus logique, emploie le pronom démonstratif. Semblo pas tant riche que ço qu'es: il semble moins riche qu'il ne l'est: es pas tant poulido que ço que pensabe: elle n'est pas aussi jolie que je ne le pensais.

Acò 'sJóusèp. — Devant un verbe on traduit ce, cela, par aco ou bien on supprime le pronom démonstratif:

Acò 'sJóusèp: c'est Joseph. Vesés s'acò 'sbel: voyez si c'est beau! Aco m'es egàu: celà m'est indifférent: Es iéu, acò 'siéu: c'est moi. Es Paul, acò 'sPaul, que me diguet acò: c'est Paul qui me dit celà.

Es pas uno existencio (acò 'spas uno existenci) de demourà sens travaillhà: dans le premier cas j'ai entendu traduire littéralement: il n'est pas une existence de demeurer sans travailler!

Acò 'seles que déuriôu veni. — En français on dit: c'est moi, c'est nous, c'est vous, ce sont mes frères, ce sont eux. En langue d'Oc on emploie invariablement acò 'sou Bien: es: Acò 'siéu, acò 'seles, acò 'smous fraires, es eles.

Bien mieux: non seulement le verbe être ne s'accorde pas en nombre avec le nom mais encore il ne se met pas au même temps que le second verbe:

Acò 'sma maire que déuriô veni: ce serait ma mère qui devrait venir; es lous autres que cantèrou: ce furent les autres qui chantèrent.

Tout es siàu, ço diguet. — On disait autrefois en français: ce dit-il, ce dit-elle (soit fait, ce dit le frère, il lui fallait quelque simple bourgeoise, ce disait-elle: La Fontaine). Aujourd'hui on ne se sert plus que des formes simples: dit-il, dit-elle, disait-il.

En langue d'Oc, la même expression subsiste: ansin siègue, ço-dis lou fraire; i caliô pas qu'une bourgeso, ço-disiô.

Devenant atone devant disiò (la tonique de ço-dis, ço disiô étant la dernière syllabe) ço s'est assourdi en çou; la latinomanie aidant, la graphie étymologique (?) est devenue s'hou, ce qui est la conséquence d'une erreur.

Ah! ço faguère subran: crese de t'avedre coumprés: ah, fis-je soudain, je crois t'avoir compris (Jan Castagno, Alès). Tout es siàu, ço diguet: tout est calme, dit-il.

Aqueles croumpats per iéu. — Il est très élégant de faire suivre un pronom démonstratif d'un participe, d'un possessif ou d'un comparatif.

Aqueles croumpats per iéu: ceux que j'ai achetés; aquelo lougado per ma maire: celle que ma mère a louée. Es ço miu: c'est à moi

(c'est ce mien). Pren ço tiu et vai t'en: prend ce qui est à toi et vas-t'en. Acò 'sço vostre: c'est une chose vous appartenant.

Dirias que s'es prestat. — Le pronom indéfini on se rend de plusieurs manières:

1. Comme en français: s'on vol, si l'on veut; l'on pot pas creire ço qu'ai endurat: on ne peut croire ce que j'ai enduré; on dèu pas travaillhà lou dimenche: on ne doit pas travailler le dimanche.

2. En donnant au verbe une allure pronominale:

Se counoui que la legno vous costo pas rés: on voit bien que le bois ne vous coûte rien: Aco s'est publicat ier: on l'a publié hier: Lou libre s'es cercat longtemps; belèu que se sera prestat: on a cherché ce livre longtemps; peut-être l'aura-t-on prêté.

Se raubo de fardo, se raubo d'argent, ou de porres ou de rasins... mès un mort! anèn, repapios! on vole des hardes, on vole de l'argent ou des poireaux, ou des raisins... mais un mort! allons, tu radotes (Clardeluno).

3. Par la deuxième personne du pluriel des verbes: Dirias que siès malaute, on dirait (vous diriez) que vous êtes malade.

4. Par la troisième personne du pluriel: prénoun, venguèroun, cantaròu: on prend, on vint, on chantera. M'òu raubat la mostro: on m'a volé ma montre. N'i o que m'òu dich... on m'a dit...

Se la pot gardà. — En français le pronom complément indirect est souvent employé de façon explétive, c'est-à-dire sans être nécessaire au sens pour marquer l'intérêt que peut prendre à l'action la personne indiquée par le pronom: Il vous lui fait un beau sermon (La Fontaine). Cet emploi est plus fréquent encore en langue d'Oc:

Te i'ai dich quicon!: je (te) lui ai dit quelque chose! — Te iè foutet un cop de pè...: il (te) lui donna un coup de pied... — Agacho me lou: regarde (moi) le. — Se la pot gardà: il peut (se) la garder.

SYNTAXE DU VERBE ESTRE ET ABEIRE

Le verbe estre se sert d'auxiliaire à lui-même: sioi estat, j'ai été; siaguesse estat, j'eusse été; seriò estat malaute, il aurait été malade.

ESTRE ET ANA

En français, au lieu du verbe aller, on emploie quelquefois le verbe être mais seulement dans les temps composés: — J'ai été à la messe. Mais on ne dit plus, comme au grand siècle: Il fut jusques à Rome... (Corneille); tandis que ces locutions sont encore usitées en langue d'Oc: quand fuguère à Toulouso: quand j'allai à Toulouse...

Estre est également employé à la place de Anà, aller lorsque celui-ci signifie se porter: Adiuissias, moussu, sès pla? bonjour, monsieur, êtes (allez)-vous bien?

Mais on dit aussi: anàs pla? — On dit encore: Que fai toun paire? comment va ton père?

LES TEMPS SURCOMPOSES

En langue d'Oc, beaucoup plus souvent qu'en français, on emploie les formes surcomposées du passé indéfini, du plus que parfait, du futur antérieur:

M'es abut arribat... il m'est eu arrivé; i ai abut prestat d'argent: je lui ai eu prêté de l'argent; abiò abut fach quicon antal: il avait eu fait quelque chose de semblable; seriò estat vengut: il aurait eu le désir ou la possibilité de venir...; serai estat vengut: il me sera arrivé de venir; achesse habut emplegat d'oubriers: j'eusse eu employé des ouvriers, c'est-à-dire, il eût pu m'arriver de...

Mais ne sois pas étonnée, Francine, de voir ainsi trois verbes côte à côte; les Latins en employaient jusqu'à quatre dans le même mot. Nos grammairiens, Clédat lui-même, professeur à la Faculté de Lyon et dont les ouvrages font autorité, ne voient que des flexions, c'est-à-dire de simples variations subies par les verbes dans leurs différents temps, là où les latins ont empilé deux et trois auxiliaires.

Dans habuero, (j'aurai eu) on distingue le verbe habeo (nab) au participe passé languedocien habu (c'est-à-dire terminé par un temps du verbe défectif latin fu que l'on trouve dans fui, fueram) la racine verbale er que l'on retrouve dans l'imparfait du verbe esse et du verbe occitan estre ainsi qu'à l'infinitif des verbes français et enfin l'auxiliaire eo: je vais. Et nous traduirons: je vais être sur le point d'être (ou d'avoir) eu.

Ce qui est amusant c'est de trouver dans le verbe amo (j'aime) l'auxiliaire habeo conjugué tantôt avec un b et tantôt avec un v et bien entendu, sans h... tout comme en langue d'Oc! Amabo (am-ab-eo: je vais avoir à aimer), j'aimerai; amavi (am-ab-ii: je suis allé jusqu'à avoir aimé) j'ai aimé. Amavero (am-ab-er-eo: je vais être avoir aimé) j'aurai aimé.

— Mais, mon oncle, un temps de verbe latin est donc toute une petite phrase?

— Oui, Francine, une phrase latine, avec le verbe à la fin.

ACCORD DU PARTICIPE

Le participe passé:

1. Conjugué avec être, s'accorde toujours avec le sujet du verbe: es vengudo: elle est venue; es estado malàuto: elle a été malade; ils sont venus me voir: soun venguts me veire, ou, mieux: me soun venguts veire. — S'es plancho ou s'es planguo: elle s'est plaint. — Se soun fachos faire de ràubos: elles se

sont fait faire des robes. — Me sioi facho mal: je me suis fait mal. — S'es anado fàire: elle est allée se coucher. — S'est dégudo negà: elle a dû se noyer.

2. Conjugué avec avoir, ne s'accorde avec son complément direct que s'il en est précédé.

Or, en langue d'Oc le complément direct précède le participe passé beaucoup plus souvent qu'en français; c'est pourquoi l'accord se fera dans une phrase méridionale et disparaîtra de la traduction en français:

Del moument que las dos fennos voulian velbà, las auriès pouscudos prendre: puisque les deux femmes voulaient veiller, vous auriez pu les prendre. — M'a degudo ausi pamens, touto la neit: il a dû m'entendre cependant toute la nuit (Clardeluno).

Ma filho, l'ai facho sourti: je l'ai fait sortir; la roupo, l'ai facho sarci: ma houppelande je l'ai fait reprendre. — Acò 'siéu que l'ai degudo defendre: c'est moi qui ai dû la défendre. — L'ai pas pouscudo sauvà: je n'ai pas pu la sauver...

Mais, à l'encontre de ce qui a lieu en français, en langue d'Oc le participe passé précédé du verbe avoir et du que relatif est invariable dans tous les cas:

la letro que m'a 'srit: qu'il m'a écrite. — La carreto que m'aviè mandat: qu'il m'avait envoyée. — Las terros que li ai vendut: que je lui ai vendues. — La letro qu'abén legit. — la poumo qu'ai manjat: que j'ai mangée.

LE PLURIEL POUR LE SINGULIER

La jouinesso où quistat. — Lorsque un nom collectif au singulier est le sujet d'un verbe, celui-ci se met au pluriel:

Quand me pensi que la jouinesso òu quistat a toutes lous legnes per alucà un fioc amount sul pech...

Quand je (me) pense que la jeunesse a (ont) quêté à tous les bûchers pour allumer un feu là-haut sur le puy.. (Cl.).

Moussu lou comte soun vengut. — Par courtoisie pour une personne de qualité, on met parfois le verbe au pluriel: Moussu lou comte soun vengut: Monsieur le comte est venu; Moussu lou marqués manjaròu à l'oustal: Monsieur le marquis mangera chez moi.

L'impératif

Boulegués pas. — L'impératif négatif est toujours rendu par le subjonctif:

Canto (impératif): chante: Cantés pas (subjonctif présent) ne chante pas. — Boulegués pas lou batéu: ne faites pas remuer le bateau — Copés pas la taralho! ne brisez pas la vaisselle! — Escampas lou, l'escampés pas! jetez-le, ne le jetez pas. — Toucas lou, lou touqués pas: touchez-le, ne le touchez pas.

Bastissés (impératif), bastigués pas: bâtissez, ne bâtissez pas. — Causis, causigues pas: choisissez, ne choisissez pas.

Ten m'acò: tiens-moi cela; hou téngues pas: ne le tiens pas. — Vai t'en; t'en anés pas: vas-t'en, ne t'en vas pas...

L'anessen pas manca. — On emploie impérativement l'imparfait du subjonctif lorsqu'il y a lieu d'exprimer un souhait ou un vœu, soit affirmatif, soit négatif:

Me touquèssos pas: veuille ne pas me toucher (latin: noli me tangere) alors qu'on dit: me toques pas (subj. prés.) ne me touche pas. — Diguésses la véritat: puisses-tu dire la vérité; digo la véritat (impératif); la digues pas (subj. présent): dis la vérité, ne la dis pas.

Legissés lous libres d'Oc, legiguésses lous: lisez les livres d'Oc, lisez-les, je vous en conjure. — Abril, aléugeiriguéssos pas d'un fil: avril, (ce serait imprudent!) ne t'allège pas d'un fil. — Anèssen nou'n: allons-nous (dépêchons-nous) mon père, que nous nou'n). — Me ridessés pas après: je vous en supplie, ne me grondez pas!

L'autobus! bouleguen-nous, moun paire, l'anèssen pas manca! L'autobus! remuons-nous en, c'est prudent, (impératif: anén n'allassions pas le manquer! (Clard.)

Le subjonctif

Les temps du mode subjonctif sont assujettis à un verbe qui les précède et doivent exprimer, relativement à ce verbe, l'idée de présent, de passé, de futur. En langue d'Oc, comme en français au Grand Siècle, le principe de la concordance des temps est rigoureusement observé.

A. — PROPOSITION PRINCIPALE AU PRÉSENT OU AU FUTUR

Quand le verbe de la proposition principale est au présent ou au futur, on peut mettre le second verbe à celui des temps du subjonctif qui répond le mieux à l'idée qu'on veut exprimer:

PRESENT. — Digas i que vengue: dites-lui qu'il vienne (idée de futur). — Que se logo per ase, per ase còu que servigue: qui se place en qualité d'âne, comme âne il faut qu'il serve (idée de présent).

IMPARFAIT. — Crese pas que me deguesse quicon: je ne crois pas qu'il me dût quelque chose (à cette époque-là). — Dempioi l'an passat i o pas rés que iè raubèsses: depuis l'an dernier il n'y a rien que vous ne lui dérobaissiez.

L'imparfait s'emploie également lorsque la phrase renferme une idée conditionnelle: Crese pas que l'esperèsses senso lou veire: je ne crois pas que vous l'attendissiez sans.

PASSE ET PLUS QUE PARFAIT. — Cau que l'aje perdut; crese pas que l'ajesso rendut: il faut qu'il l'ait perdu; je ne crois pas qu'il l'eût rendu (en admettant qu'il l'eût trouvé).

Avec la proposition principale au futur, nous aurions eu: i diras que vengue: tu lui diras qu'il vienne; caurò que servigue; cauriò que serviguesse; i aurò pas rès que ié raubèsses; caurò que l'aje perdut; creiriò pas que l'ajesso rendut.

B. — PROPOSITION PRINCIPALE AU PASSE

Mais si le verbe de la proposition principale est au passé (imparfait, passé, plus que parfait), le second verbe se mettra obligatoirement soit à l'imparfait soit au plus que parfait du subjonctif:

Vouliò que venguesse: il voulait que je vinsse, — Càuiò que serviguesse: il fallait qu'il servît. — O vourgut que venguesse: il a voulu que je vinsse. — Ai abut pòu que sieguesse malauto: j'ai eu peur qu'elle ne fût malade.

C. — PROPOSITION PRINCIPALE AU CONDITIONNEL

Lorsque le verbe de la proposition principale est au mode conditionnel, le subjonctif correspondant, à l'encontre du français, n'est jamais au présent: Cauriò qu'hou vourguesse: il faudrait que je veuille. — Mancariò qu'acò que ma maire se derevelhesso e qu'i prenguesse l'ideio de veni: Il ne manquerait que cela, que ma mère se réveillât et qu'il lui prit l'idée de venir (Cl.). — Valdriò mai que t'en anèssos: Il vaudrait mieux que tu t'en allasses. E quàu cresios que seguesse? Et qui croyais-tu que ce fut? Mès caldriò que lou mounde d'aquel país ajèssoun virat la canturlo! mais il faudrait que les gens de ce pays fussent devenus fous! — Lou pichou n'auriò qu'à badà ver que la fillo del maire lou prenguesse (Clar). Le petit n'aurait qu'à bayer pour que la fille du maire le prit. — E piei, qu'èlo ou iéu venguesse à nous arrivà quicon (Cl.). Et puis, qu'à elle ou à moi il vint à nous arriver quelque chose...

Auriò cargut que l'agesse finit: il aurait fallu que je l'eusse fini (le conditionnel passé exige le plus que parfait du subjonctif).

D. — PROPOSITION PRINCIPALE SOUS ENTENDUE

Lorsque la proposition principale est sous entendue la concordance des temps se fait de la même manière que si elle était exprimée:

Se la vei e que ié counvengue: s'il la voit et (si le hasard voulait) qu'elle lui convint. — Se la pousquesse veire: s'il (était arrivé qu'il) put la voir.

E. LE SUBJONCTIF AU LIEU DU FUTUR

Dans certains cas, le futur français est rendu par le subjonctif: E lou premié que véngue saupro coussi m'apelle: et le premier qui viendra saura comment je m'appelle.

L'INFINITIF

Tant lèu arrivà... — La langue d'Oc emploie quelquefois l'infinitif là où le français exige le participe passé: Tant lèu arriva, mouriguèt, aussitôt arrivé (arriver) il mourut.

... ou le subjonctif:

Ignourave de vous dèure quicon: J'ignorais que je vous dusse quelque chose.

— Coumo voulés uno fenno faire marchà uno proupieta, coumo aquesto? Comment voulez-vous qu'une femme fasse marcher une propriété comme celle-ci? — Aquel, l'espèro veni: celui-là, il attend qu'il vienne.

... ou bien l'indicatif: Suito Madamo estre morto, nous sèn chanjats d'oustal: dès que Madame fut morte, nous avons changé de maison.

... ou même le participe présent:

Es de lous abari qu'on s'estaco as efants, es pas de lous faire: c'est en les élevant qu'on s'attache aux enfants, ce n'est pas par le fait seul qu'ils sont nos enfants.

Il s'emploie aussi dans de nombreuses expressions qui sont propres à la langue d'Oc:

Aqueste petard es pas de bon fa parti: ce pétard n'est pas facile à faire éclater.

Es de pla michant sougnà: il est difficile à soigner, il ne se laisse pas soigner volontiers, etc... Acò 's de mal legi: c'est difficile à lire. On peut rapprocher cette expression de la suivante: aqueste counil es de michanto mort: ce lapin est bien difficile à faire mourir.

Verbes impersonnels

Il y a. — Le verbe avoir est souvent employé impersonnellement dans les deux langues: n'i o un: il y en a un; i'o un chin que s'appello Per-tu-fas: il y a un chien qui s'appelle Tu-travailles-pour-toi.

Il y a se traduit quelquefois par la deuxième personne quand on parle à quelqu'un: — Il y a un plat, là, et il est à vous se traduira très élégamment par: Avés un plat, aqui, vostre. Littéralement: vous avez un plat, là, vôtre.

A la place de il y a on emploie aussi d'autres tournures ou d'autres verbes: Avés de gens que..., il y a des gens qui... — Se n'es de bouns: s'il y en a de bons... — E quand venguet, fa tout aro sieis ans (Cl.). Et quand il vint, il y a présentement six ans...

Il n'y a que... est toujours suivi, en français, d'un nom ou d'un pronom. En langue d'Oc on peut faire suivre i a que d'une préposition:

I a qu'à vous que me posque fisà: ce n'est qu'à vous que je puis me fier. — I a que davant lou Tribunal que me faròu moun drech: c'est seulement que devant le Tribunal... — I a que devers Diu qu'on se debe virà: c'est vers Dieu seul que l'on doit se tourner.

Fo sourel. — Le verbe faire est employé impersonnellement dans les expressions: il fait beau, il fait mauvais temps, il fait nuit. En langue d'Oc on dit aussi: fo sourel: le soleil brille; fo luno; fo calimas: il fait une chaleur étouffante.

Verbes pronominaux

Me prenguère uno cadieiro. — Lorsqu'il y a lieu d'insister sur la personne qui accomplit l'action exprimée par le verbe, on donne au verbe la forme pronominale en le faisant précéder d'un pronom réfléchi explitif:

Janou se i ajudo un pauc: Janou l'aide un peu (il fournit pour cela un effort). — M'estimi mai n'enanà al leit: j'aime mieux m'en aller au lit. — Vouliò que me prenguesse uno cadieiro; ah! se la pot gardà; il voulait que je (me) prisse une chaise; ah! il peut la garder (par devers lui). — Te cèrcos uno plaço? Tu cherches une place (pour toi-même?).

Me sioi croumpat un capel: j'ai acheté (pour moi-même) un chapeau. — S'es causido une ràubo: elle a choisi une robe pour elle. — M'òu pas dounat la permissiu, me la sioi présò: on ne m'a pas donné la permission, je l'ai prise (de ma propre autorité). — Se l'amerito; se l'es ameritat: il le mérite (ce qui lui arrive, en bien ou en mal) — S'es dounat pòu: il a pris peur.

Se pensèt de ié demandà la pel d'aquel ase: elle résolut de lui demander la peau de cet âne. — Se pensèt qu'i poudiò pas anà: il se dit (après réflexion) qu'il ne pouvait pas y aller. — Hou sàbes pas? Quand me pensi que lous journals de ier parlabou pas que d'acò... Tu ne le sais pas? Quand je pense (je trouve étonnant que tu ne le saches pas) que tous les journaux d'hier ne parlaient que de cela...

Qu'ane passejà. — Par contre, il arrive que des verbes pronominaux en français soient employés en langue d'Oc sans pronom:

Té! qu'ane passejà: qu'il aille se promener, qu'il aille au diable!) — A la font, au Tour de vilo, quand vas proumena (Bigot, Nîmes): à la fontaine, au tour de ville, quand tu vas te promener...

Voix passive. — Dans quelques cas isolés la forme active des verbes est employée avec le sens de la forme passive; tel le verbe counfirma: confirmer: ma neboudo es anado counfirmà à Mazamet: ma nièce est allée se faire confirmer à Mazamet.

Verbes intransitifs

Certains verbes intransitifs peuvent devenir transitif, à la manière des verbes français: courir et sortir (vous ne courez aucun danger; sortez ce cheval de l'écurie). Ex...: Entrà de legno: apporter du bois dans une maison. — Toumbà un libre: laisser tomber un livre, — Boulegà la tàulo: faire bouger la table. — Se te fachàn, perdouno-nous coumo perdounan quàu nous facho: si nous t'offensons pardonne-nous comme nous pardonnons à qui nous offense (Bigot, Nîmes).

SYNTAXE DE L'ADVERBE

A la fieiro, on i va pas sens argent. — Afin de donner plus de force à l'expression, deux adverbes sont employés en pléonasme dans les phrases du genre de celles-ci: I ai més d'aïgo dedins; i ai més un libre dessus: en français, on n'emploie qu'un seul des deux adverbes, au choix.

Transposées en français, les phrases suivantes seraient défectueuses; en langue d'Oc elles sont très élégantes: Dins aquelo fango on i marchò pas en escarpins. Es un país que lou boun Diéu i es pas passat que de niue; A la fieiro on i va pas sens argent.

I abès dous cabourds dins vostre ort: vous (y) avez deux loufoques dans votre jardin (Cl.).

Sourti deforo. — Vicieux en français, le pléonasme suivant est correct en langue d'Oc: dintra dedins, sourti deforo, mountà en naut, davalà en bas.

Partis pas jamai. — L'adverbe jamais n'est pas négatif par lui-même: Se jamai t'agante!: si jamais je t'attrape! Pour lui donner un sens négatif il faut lui adjoindre le mot pas: toujours lou càrgou, partis pas jamai: on le charge toujours, jamais il ne part.

SYNTAXE DE LA PREPOSITION

Certains mots servant d'adverbes deviennent prépositions lorsqu'on les fait suivre d'un nom.

Dans les exemples ci-dessous, le premier de chaque alinéa contient un ou plusieurs adverbes et le second une ou plusieurs prépositions:

Soun autour. — Soun autour de l'aubre.

Demouras dabant, passaraï detras. — De mouras dabant iéu, detras la porto.

Mountas dessus, me tendrai dejoust. — Mountas dessus l'aubre, me tendrai dejoust el.

Acò 's seloun, acò 's sibant! — Evangéli seloun Sant-Jan; farai sibant moun idèio: j'agirai suivant ma fantaisie.

L'ai pas vist despei (dempei, desempei). — Despei que l'ai pas vist: l'ai pas vist despei de tems.

Es proche, est liont. — Es proche de iéu, liont d'élo.

L'ai mes deforo. — ... deforo de l'oustal.

L'òu mes dedins. — Es en dedins de la règo.

Sén fosso. — Avén fosso enfants.

N'avén mai, mens, prou, pauc, autant. — Avén mai, etc... d'enfants.

Es à bono ouro; es de iéu.

Les prépositions sont quelquefois employées en langue d'Oc ou en français les unes pour les autres; il faudra donc lire attentivement dans les deux langues les exemples ci-dessous; d'autant que dans bien des cas l'une ou l'autre langue n'emploie pas la préposition.

A. — Es à bono ouro: il est de bonne heure. — Se lèvo trop à bono ouro: il se lève de trop bonne heure. — Es uno filha à soun fraire: c'est une fille de son frère. — Ai més d'aiqo à caufà: j'ai mis chauffer de l'eau. — Ai coupat pan à lèscos, à tràncos: j'ai coupé du pain en tranches minces, en tranches. — Sén demourats quatre ans à filo champiouns de Lengadoc: nous sommes restés quatre ans de suite champions du Languedoc. — Aime béure: j'aime à boire.

DE. — Es de iéu: c'est à moi. — De l'er que parlo, on diriò...: à l'air dont il parle, on dirait... — La soupo de lach, de ris, de càulet: la soupe au lait, au riz, aux choux. — Se levo bon matin, grand matin: il se lève de grand matin. — Se i o quicon mal estremat, lou raubo: s'il y a quelque chose de mal enrhumé, il le vole. — Crento de mourir... de crainte de mourir... — Fai marrit estre paure: c'est un malheur que d'être pauvre. — Dise pas de noun: je ne dis pas non.

Es de boun faire: c'est facile (agréable) à faire; amai es pas de bon fa parti: et même ce n'est pas facile à faire partir. — Es de bon prendre: c'est facile (ou bon à) prendre.

Comme, en qualité de. — Dans le cas suivant, la préposition ne s'exprime pas: Es partit souldat: sén estat vint ans ramounets (maître valet d'exploitation rurale) à Font-Couberto. — Iéu, à sa plaço, anariò councierge dinc un oustal.

... Dans des cas analogues, elle se traduit par la préposition per: Aqueste chin, l'abén fach veni per gardo (en qualité de chien de garde). — Soun efant èro lougat per pastre (en qualité de berger).

EMPLOI DE LA PREPOSITION DE

Voici quelques emplois de la préposition de que ne connaît pas la langue française:

1. Pour exprimer la manière dont une action est accomplie.

Parlavo de drech: il parlait debout. — Cantan d'assetats: nous chantons étant assis. — Prégo de gilnoulhou (ou de ginouls) il prie à genoux (l'expression d'a ginouls semble vouloir contenter à la fois

la langue française et la langue d'Oc; c'est un barbarisme). — Marchavo de reculouns: il marchait à reculons. — Anàvou de dous à dous: ils allaient deux à deux. — Coumence d'aqueste coustat: je commence par ce côté. — Lou tenièu chacun d'un

bout: ils le tenaient chacun par un bout. — L'ai vist de detras: je l'ai vu par derrière.

Ma maire m'a recoumandat de tène de moucà las candèlos: ma mère m'a recommandé de maintenir mouchées les chandelles (Cl.).

Lou sabe tout, emai de per cor: je le sais tout, et même par cœur (Cl.).

Se soun maridats de la Gleiso: ils se sont mariés à l'église (c'est-à-dire suivant le rite de l'Eglise).

Se pot dins vostro cour intra de rescoundous: s'il peut, dans votre cour, entrer en cachette (Dom Guérin, Nant XVIIe siècle).

Marcha de ravalètos: marcher à ras de terre. — Jita uno peiro dins l'aigo de ravaletos: lancer une pierre tout contre la surface de l'eau pour lui faire faire des ricochets.

— Pregà de ravaletos: prier en faisant toute espèce de soumission.

2. Devant les infinitifs sujets d'un verbe: de travailhà, aco ié fa màu: travailler lui fait mal; de lou saupre malauto me fai pèno: le savoir malade m'inquiète.

3. Pour traduire: pour ce qui est de...: d'estre sage, es sage: pour ce qui est d'être sage, il l'est; d'aimà la casso, aimo la casso: quant à aimer la chasse, il l'aime.

4. Pour indiquer le motif d'une action: L'auriò batut, de la pòu que me faguet: je l'aurais battu, pour la peur qu'il me fit.

5. Pour indiquer un point sur un trajet, un moyen employé: Es passat d'aquel camin, dintret de la porto, de la fenestro: il est passé par ce chemin, il entra par la porte, par la fenêtre.

On dit aussi: s'es maridat de la Gleiso: Il s'est marié à l'église (voir ci-dessus).

6. Pour déterminer la cause d'une action: un cheval bondit; acò 's de jouinesso, c'est l'effet de la jeunesse; un adolescent est las: acò 's de creis (ou de creissenço); c'est l'effet de la croissance. On dit aussi: acò 's de creisse: c'est grandir qui lui donne cette lassitude,

7. Dans une périphrase destinée à supprimer le comparatif trop:

Aquesto raubo es courto de talho, estrecho de centuro e larjo das màrgos: cette robe a la taille trop courte, la ceinture trop étroite, les manches trop larges.

On dit aussi: aquesto raubo a la tailho courto de trop.

8. Lorsqu'il vient d'être question d'un objet et qu'on parle d'un même objet appartenant à une autre personne, on répète le nom de l'objet en le faisant précéder de la préposition de: Lou miu, de capel, l'ai croumpat à Paris; lous sius, d'enfants, soun aissables; lous nostres de coutels, soun nòus; vous n'donnarai uno de leiçoun...

9. Lorsqu'on désigne le fils, la fille ou la femme de quelqu'un: Mario de Broutounet, Jan de Coumbescuro; ou lorsqu'on veut désigner quelqu'un en précisant le lieu de sa naissance, l'endroit où il exerce son autorité, ou le nom de son employeur: Jano de Requista (Tarn), Peire de Bel-Air, Jòrdi de Sant-Marti, Liso de Cahuzac. On dit aussi: la de Nougaret: celle (la bonne) de M. Nougaret.

10. Pour traduire, en combinaison avec l'article l'expression de chez le...: sourtis dal barbié: il sort de chez le barbier; véne d'ou medeci: je viens de chez le médecin. On dit également: vau al farmacian: je vais chez le pharmacien.

Quelques locutions. — Voici quelques locutions prépositives:

Al respect de: eu égard à.

Parlant per respect: sauf votre respect.

Foro de: en dehors de. Fora d'aqueles èrs ancians (E. Marsal) en dehors de ces airs anciens...

Après: à même. La clàu es après la porto: la clef est à même la porte; ai bégut après la font: j'ai bu à même la source.

Ambe: traduit quelquefois par et au moyen de. Coumtà amb sous dets: compter sur ses doigts. Vouiajà amb un michant tems; parti amb la plojo: voyager par un mauvais temps; partir par un temps pluvieux.

SYNTAXE DE LA CONJONCTION

Segur que vendrés. — Lorsque, en français, l'adverbe même, certainement, sûrement, peut-être est suivi d'un verbe, on joint en langue d'Oc les deux mots par la conjonction que:
 Segur que vendrés: sûrement vous viendrez; beléu que manjarén: peut-être mangerons-nous; mêmes qu'i dirai quicon: et même je lui dirai quelque chose.
 Vai douçamen, que toumbaras. — Que sert parfois à traduire car, attendu que:
 Monto, que lou camin es bel; sàuto lou rec, qu'es pas trop large; vai douçamen, que toumbaras: va doucement, sinon tu tomberas.
 On dit aussi: de que as, que plouros? qu'as-tu à pleurer? Ce dernier exemple est à rapprocher de l'expression française: Venez que je vous gronde et du vers de Boileau:
 Qu'avez-vous, me dit-il, que vous ne mangez point?
 Que signifie aussi à tel point que, d'une telle façon que, tel... que:
 Sentis à al qu'empesto: il sent tellement l'ail qu'il empeste. — Vous o un er qu'on diriò qu'est un moussu lou comte. — Aquel vielhet marchò qu'on i dounariò pas que vint ans.
 Riche que riche. — Que reliant le même nom répété signifie: que celà soit, ou non, tout... qu'il est:
 Riche que riche, s'est laissat mourir: tout riche qu'il est, il est mort. — Plueio que plueio, me fôu parti: qu'il pleuve ou non (pluie ou non) il faut que je parte. — Lourd que lourd, lou càu pourtà: quoiqu'il soit lourd, il faut le porter.
 Suito l'aveire vist. — Mais mon oncle, vous n'y pensez pas! le mot suito est un gallicisme!
 — Non, Francine: lorsque tu auras à traduire le substantif français suite, il faudra que tu emploies le mot seguido: en seguido d'acò, à la suite de celà, l'òu afch de seguido, ils l'ont fait de suite (sans interruption) Mais lorsque tu voudras traduire l'expression tout de suite, immédiatement, n'hésite pas à employer ce mot que rejettent tous les puristes. Ils ont tort, car il existe dans tout le domaine d'Oc et on peut le rapprocher des vieux mots soubt, soubit, subit (soudain) et soupte (soudain, aussitôt, tout de suite). Le latin lui-même n'y perd rien, car je serais tenté d'établir une comparaison avec l'adverbe subito, dans lequel u est bref et i long: Vènes? de suito: Viens-tu? toute de suite. — Suito madamo estre morto partiguéroun: dès que madame eut été morte, ils partirent. On dit aussi: Tant lèu madamo estre morto: aussitôt...
 Baste que vengue. — Baste est un souhait et un souhait violent. Pour toute une partie des pays d'oc, il n'a guère que cette signification: celle de Puissè-je et aussi celle de tant mieux. Un baste prononcé devant le malheur d'un ennemi, atteint une puissance de joie sauvage (Clardeluno):
 Baste que lou fioc caufe pas! baste que lou gabel s'atude! Puisse le feu ne pas chauffer! et puisse le fagot s'éteindre! Baste ièu seguessi magre coumo un chot: Puissè-je, moi, être maigre comme un hibou! Baste lou veire! puisse-je le voir! (Cl.).
 Baste pouguèsse estre l'erbetto...; baste siaguesse uno alenado dau zéfir...: Plut à Dieu que je pusse être l'herbette qu'elle foule de son joli pied...; plut à Dieu que je fusse une bouffée du zéphir.. (B. Floret).

LA PHRASE

LA PHRASE NEGATIVE

Pode pas. — La particule négative, indispensable en latin et en français, ne l'est nullement en langue d'Oc: le sens de la phrase est aisément compris du lecteur ou de l'auditeur sans l'emploi de cette particule:
 Pode pas: je ne puis pas; ai ges de pan; n'ai pas gés: je n'ai pas de pain, je n'en ai pas; n' n'est pas particule négative, mais pronom, comme dans le cas suivant: me n'parlas pas, ne m'en parlez pas.
 Acò 's pas iéu, ce n'est pas moi; vendròu pas: ils ne viendront pas; savés pas ço que disés; lou vèse jamais, l'ai pas jamai vist; jamai i'avès mancat de paràulo: jamai aurés finit.
 Sabe pas que faire: je ne sais que faire; auriòu pas sachut que dire: ils n'auraient su que dire; avés pas pouscut tournà: vous n'avez pu revenir. S'éro pas qu'es malurous... si ce n'était qu'il est malheureux...
 Comme tu le vois, Francine, les mots pas, gés, jamai, etc... suffisent à donner un tour négatif à la phrase.
 Res noun boulègo. — Toutefois, la particule négative est également employée en langue d'Oc...
 E jamais noun nous parlet que dàu desir qu'aviè... et jamais il ne nous parla que du désir qu'il avait. — Lé diguet mai de ben de iéu que nou n'i aviè e que noun ne saviè e que nous ne creseguèrou: il leur dit plus de bien de moi qu'il n'y en avait et qu'il n'en savait et qu'ils n'en crurent. (Abbé Favre).
 Les mêmes écrivains tantôt emploient la particule négative tantôt la suppriment.

Se iéu vous aimave pas... — N'aura pas besoun de me batre per se faire aima. — Se n'ero pas arrouinat seriò vostre ome (abbé Favre).

Tant que la pourtaras sus tus, n'auras pas crença de degus. N'oublides pas jamais ma filha, l'enfant Jésus.. — La rode pot pas pus vira... (Moquin Tandon).

N'an pas lours parius...; saboun pas las passius...; an rés qu'uno ambiciu... Ils n'ont pas leurs pareils; ils ne savent pas les passions; ils n'ont qu'une ambition (Prosper Estieu).

Il y a lieu de remarquer que les auteurs anciens employaient toujours la particule négative:

Aigo de font ni de ribièro n'an, en ré, demingat moun foc: diminué mon feu. — Grifoul de mous plasés n'anes pas sense mi prene la peno del cami: source de mes plaisirs, n'allez pas sans moi... — Se n'ero que m'a fait proumessos... si ce n'était qu'il m'a promis...

(Goudelin, XVIIe siècle).

... Ou si que noun, jamai noun creirai crestiana:... ou sinon, jamais je ne croirai en chrétienne. — Gés noun aurés de me, qu'eu m'en vau noun sai ount: point n'aurez de moi car moi je m'en vais je ne sais où (Bernard de Ventadour, XIIIe siècle).

Le mot négatif n'a pas toujours la même place qu'en français:

Lou màu caud, guèito d'hou argantà pas: la lèpre, tâche de pas attraper ça. — Veire pas, ausi pas...: Ne pas voir, ne pas entendre...

NE EXPLETIF

Ne explétif placé entre le sujet et le verbe d'une proposition dépendant d'un verbe exprimant la crainte n'est jamais employé en langue d'Oc: Ce chien a peur que je ne le batte: o pòu que lou bate, je tremble qu'il ne vienne: que vengue.

Ne explétif après les comparatifs n'existe pas non plus: fo mai que pod, que ço que pod: il fait plus qu'il ne peut. Elle est plus instruite qu'on ne croit: qu'on crei, que ço qu'on crei.

On dit aussi: parlo autramen que penso: il parle autrement qu'il ne pense. Or que siegue enca couchat: à moins qu'il ne soit encore couché; de pòu que s'esfràie: de peur qu'il ne s'effraie.

LA PHRASE INTERROGATIVE

En français, le verbe se conjugue avec le secours d'un pronom personnel: lorsque celui-ci est placé après le verbe, la phrase prend un tour interrogatif. En langue d'Oc: Quouro vendrés, ounte vas, signifient à la fois quand vous viendrez et quand viendrez-vous? où tu vas et où vas-tu?

Dans le discours indirect et dans les phrases dubitatives, on emploie la même forme: il faut avouer, lui dis-je... Mais, me répondit-il: ié diguère... me respoundet. Peut-être viendra-t-il: vendrò, beléu.

Le pronom démonstratif ce dans les expressions c'est lui, c'est elle, c'est celà, suit en français dans le tour interrogatif, le sort du pronom personnel: Est-ce lui?

Est-ce cela? En langue d'Oc le pronom ne change pas de place: acò 's el? acò 's acò? Il n'est même pas employé pour traduire la forme française: qu'est-ce que c'est que ça?: de qu'es acò?

(mot à mot: qu'est cela?).

On dit comme en français: sabe pas d'oute veniò, je ne sais d'où il venait, mais on peut aussi donner plus de force à l'expression en disant: sabe pas d'ount es que veniò. Voici un joli exemple tiré de La Venus d'Arle d'Aubanel:

Ta fresco bouco en flour, de qu'ei que vai nous dire?

On peut rendre un verbe interrogatif en lui adjoignant la particule ti; mais cette forme, correcte pourtant, est assez peu usitée: sioi-ti malaute? Suis-je malade? Abias ti talent? aviez-vous faim? Siaguet-ti bagnat? fut-il mouillé? Aurés-ti finit? aurez-vous fini? Serio-ti estado aimado? aurait-elle été aimée? Aimo-ti? aime-t-il (aime-t-elle)? Venèn-ti: Venès-ti? venons-nous? Venez-vous?

A péno agères-ti finit que... à peine eûtes-vous fini que... A péno siaguère-ti dintrat que... à peine fus-je entre que... (Emile Mazuc).

ELLIPSE

Le retranchement d'une ou plusieurs parties de la proposition est fréquent: il rend en effet le discours vif et rapide:

Ah! Ah! Mès caldrìò que lou mounde d'aquel país agèssoun virat la canturlo per recouneisse pas soun mestre d'ambe lou tarralher de Pechericoun! (Clardeluno). Mais il faudrait que les gens de ce pays aient perdu la tête pour ne pas reconnaître leur maître (au point de ne pas le différencier du) d'avec le potier de Puissalicon!

L'ellipse côtoie quelquefois l'amphibologie; il n'est pas rare de rencontrer des phrases concises dans lesquelles le souci de conserver l'ordre chronologique a primé l'observation stricte de l'ordre grammatical:

Dins aquel tampounage d'autòs, Moussu Bernadou passet à trabés del paro-briso e sannabo dàu cap. Transpourtat à l'espital, l'interne de servici pousquet pas rés dire de la gravitat de sas blessaduros.

Est-ce l'interne, qui a été transporté à l'hôpital? Mais non; le nom du blessé est encore présent dans notre esprit et c'est bien de M. Bernadou qu'il s'agit: nous n'avons pas besoin de mentionner à nouveau son nom.

Dans la phrase suivante: Voli plan qu'ai agit coumo un destimboulat (Cl.) il y a ellipse, si l'on traduit: je veux bien admettre que j'aie agi... En réalité on donne à Voli plan le sens de je veux bien admettre; admettre n'est pas sous-entendu: il est inclus dans l'expression elle-même.

Ici, c'est l'auxiliaire qui a disparu: E tant lèu arrivà, pecaire! empourtat per un atac! (Cl.) Et aussitôt arriver, hélas! emporté par une attaque!

LA CONSTRUCTION DE LA PHRASE

L'ordre grammatical n'est pas toujours suivi aussi rigoureusement qu'en français: cela se produit lorsqu'il y a lieu de mettre en relief certains mots d'une phrase.

Complément indirect. — Aquel ome, i òu cambovirat soun oustal: cet homme, on lui a mis sa maisons sens dessus dessous; aqueste blad, la farino qu'on ne trai val ne vaut pas grand chose. Il y a lieu de remarquer qu'avec cette tournure le français exige que le premier membre de la phrase soit interrogatif: ce blé? la farine qu'on en tire...

Complément circonstanciel. — Quand le verbe à l'infinitif est précédé de la préposition pour, afin de..., son complément circonstanciel est placé obligatoirement entre la préposition et le verbe.

Gaire souvent, un capelan passavo dinc un mas escartat per, d'escoundouns, dounà lous sacraments: rarement un prêtre passait dans un mas éloigné, pour distribuer, en cachette, les Sacrements...

E juste abidi mes de cordos per l'endeman estendre: et justement j'avais installé des cordes pour, le lendemain, étendre la lessive.

Aco me calcino, despei toutaro dous meses pas rés faire: cela me tourmente sans cesse depuis bientôt deux mois ne rien faire.

Et per pas, davant elo, avoua ma bergougno: et pour ne pas avouer devant elle ma honte...

Aquelos sagatos las ai dounados as lapins: n'auròu per tout lou jour s'amusa: ces jeunes pousses (jeunes branches partant du pied) je les ai données aux lapins: ils auront là de quoi s'amuser toute la journée.

Nous faire de fraisses de candèlo per piei veni reviscoula... Nous faire des frais de chandelles pour, ensuite, venir se ranimer...

OCCITANISMES

Il faudrait plusieurs volumes pour rapporter toutes les expressions propres à la langue d'Oc: ainsi, nous l'avons déjà vu, l'adverbe lient, loin est quelquefois traité comme un adjectif: abès pas la villo liento: la ville n'est pas loin de vous; le mot doumage est employé de telle façon qu'il faut le traduire par une périphrase: ma filho te la vole pas douna: te fariò doumage! ma fille? je ne veux pas te la donner, elle est trop supérieure à toi-même, tu ne la vaux pas, etc...); acò me fo besoun: i'en ai besoin; le verbe poussa (pousser) devient réfléchi sans changer de sens: Pouso-te: écarte-toi; ié diguère de se poussa: je lui dis de s'éloigner un peu...

Certains verbes, nous l'avons déjà vu deviennent pronominaux en langue d'Oc: m'estoufe: j'étouffe; s'o de mal, se l'es cercat: s'il a du mal, il se l'est cherché; d'autres, impersonnels: Embaumo, aici: ça sent bon ici! d'autres s'emploient dans un sens que le français ne connaît pas: apren sous enfants: il enseigne à ses enfants; apren l'A B. C à sa filho: il enseigne l'alphabet à sa fille.

Les parents (le père et la mère) sont souvent appelés las gens: mas gens, quand iéu nasquère, poussedavoun pas una palada de terra en propre (abbé Favre). pour vous être désagréable, mais... (ou: ce n'est pas pour me vanter, ou pour le déprecier... etc...). — Dins l'afaire d'un més: dans l'espace d'un mois. — Me ié sioi ajudat; Janou se i'ajudo un pauc: j'ai pris de la peine; Janou fait tous ses efforts.

Se pod pas boulega: il ne peut pas se remuer (se bouger). — Se vo chanjà de raubo: elle va (se) changer de robe. — Acò 's i douno d'er: cela y (ou lui) ressemble; douno d'er à soun fraire: elle ressemble à son frère. — S'enanet manjà: il alla manger; vai-t'en canta: vas chanter!

Aco poudiò pas ana dins moun sac: cela ne pouvait être contenu dans mon sac; aviò mai d'un oustal à anà: il y avait plusieurs maisons où il devait aller — Ai près màu: je me suis enrhumé. — Sioi mal en trin: je suis mal disposé. — S'es dounat pòu, prenguet pòu: il s'effraya.

Qual te sap? qui (te) sait? Te ié foutère un carpan... je te lui donnai une giffle... — Ta maire i vei lent: ta mère (y) voit loin (et juste). — Es mai riche que noun pas el: elle est plus riche qu'il ne l'est.

Farén acò au bon ddu jour: nous ferons celà au meilleur moment de la journée. — Aquel òme o un brave toupet: cet homme a un fameux toupet; es un brave enfant: c'est un bon enfant.

Tel le perroquet, dont parlait le maréchal Foch, qui ne lâche pas prise tant que l'une de ses pattes n'est pas solidement accrochée à un autre barreau, on donne quelquefois, dans la conversation la fin de la phrase précédente comme introduction à celle qui suit: Devent anà à Béziés anère prendre l'autobus. En prenén l'autobus parlère au counditou; en parlén au counditou, une fenno me prenguet la plaço...

Dans les conversations familières, Francine, il te sera possible de déceler les expressions propres à la langue d'Oc: évite de les transposer en français. Evite également, si tu parles en langue d'Oc, de t'exprimer en un français péniblement traduit: l'étude que nous venons de faire ensemble te permettra, je l'espère, de mieux parler le français; puisses-tu aussi, et c'est mon désir le plus cher, écrire et parler élégamment notre belle langue méridionale.

Francine commence à mieux aimer la langue d'oc.

Ta dernière lettre ma chère Francine, est pleine d'intérêt: non seulement tu ne détestes plus notre belle langue d'Oc, mais encore tu voudrais en faire... sinon l'ancêtre, du moins la sœur aînée du latin!

A l'appui de ta théorie tu me cites des passages de l'Esquisse d'une histoire de la langue latine de M. Meillet, professeur au Collège de France: je ne résiste pas au plaisir de les mettre sous les yeux de tes amis de L'Eclair d'Oc:

L'événement qui a décidé de la ruine de l'empire étrusque a été l'invasion gauloise. Des deux groupes de la nation italo-celtique, le premier groupe, celui des latins et des Osco-Ombriens, a été le premier à entrer en Italie, ou du moins à y entrer en grand nombre. L'autre groupe, celui des Celtes, entre à son tour en Italie, sans doute à partir du VI^e siècle (avant notre ère) par petits groupes, puis en masse au Ve siècle. Les Gaulois se rendent alors maîtres de la région du Pô; ils se substituent aux Etrusques dans les plaines du nord de l'Italie.

Ces populations avaient des institutions sociales fortement organisées qui leur ont permis d'asseoir leur domination et de la faire durer, en même temps que de faire prévaloir leur langue. Mais, de parti-pris, elles ignoraient l'usage de l'écriture que, à l'époque de César, les druides, continuaient à ne pas employer.

La Rome étrusque était une ville. Mais ce sont les ruraux qui en ont pris la direction et ce sont les propriétaires ruraux des environs de Rome. Les Celtes..., qui avaient gardé en héritage l'esprit de conquête indo-européen, le sens de l'organisation politique, qui ont fixé le latin romain.

Le latin de Rome n'apparaît qu'au III^e siècle avant J.-C. avec les débuts de sa littérature.

Pour qui envisage l'ensemble du développement qui, de l'indo-européen, va aux langues romanes, le latin qui s'est fixé au III^e siècle avant J.-C... présente beaucoup de traits par où se trouve soit réalisé, soit au moins préparé l'état romain.

— Ça y est, mon oncle, ça y est! affirmes-tu comme une petite linotte: les langues romanes sont les sœurs et non les filles du latin: le latin c'est de la langue romane qui s'est frottée à la langue grecque, histoire de s'humaniser un peu; dans la suite des temps les gens de chez nous ont eu à leur tour la manie du latin: à l'époque des troubadours, on a latinisé les langues romanes en les affublant d'une déclinaison et en les écrivant de la même façon que la langue latine toutes les fois que cela a été possible. Depuis de longues années c'est l'orthographe française qui a sur notre langue d'Oc quelque influence: alors, sous prétexte de remonter aux sources, on s'arrête en chemin aux latinomanes du moyen âge...

— Mais Francine, tu ne voudrais pas que l'on remontât au déluge?...

— Mon oncle, on me hacherait menu, je soutiendrais qu'il est impossible que les trente mille colons établis par César Auguste puissent être comparés à un flot dévastateur. Qu'on double ou triple ce chiffre si l'on veut, dit Camille Jullian de l'Académie Française: cela ne fera jamais une immigration notable. Et vous voulez me faire croire que cette poignée d'hommes ait pu détruire la langue du pays et en imposer une autre à des millions de Gaulois? Non, mon oncle: et si M. Meillet a pu affirmer que les langues romanes reposent toutes également sur le latin de Rome c'est parce que les vocabulaires des langues latines et romanes possédaient, à l'origine, de nombreux points de contact.

Assurément tel le mulot de La Fontaine, les Romains ont passé sous silence les origines gauloises de leur langue. Eh bien, mon oncle, la vérité est que le latin est sorti de la langue que parlaient nos lointains ancêtres. Que, plus tard le latin, langue de civilisation soit venu modifier leur parler original, je ne le nie pas, bien au contraire; mais ne venez pas me dire que nous devons tout à une langue latine isolée, surgie spontanément, et qui a tout nivelé, tout bousculé, tout supplanté, tout...

— Calme-toi, Francine, calme-toi: demande plutôt à nos savants chartistes de t'initier à l'étude de la vieille langue provençale et admire l'ingéniosité qui a présidé à la confection de règles qui prouvent indubitablement l'origine latine de la langue d'Oc. Agir autrement et affirmer sans aucune preuve que les étudiants des centres intellectuels de Toulouse, Narbonne, Arles, Avignon et, plus tard, leurs disciples, ont latinisé, pour leur usage et celui des snobs de l'époque leur langue vulgaire, serait friser l'hérésie.

Continue à admirer et à aimer ta langue naturelle comme le faisait de la sienne en 1589 Joachim du Bellay dans La deffence et illustration de la langue françoise:

Ceuz qui penseront que je soye trop grand admirateur de ma langue aillent voir le premier livre Des fins des Biens et des Maulx, fait par ce Père d'éloquence latine Ciceron qui, au commencement dudict livre, entre autres choses, répond à ceux qui déprisoient les choses écrites en latin et les ayment mieux lire en grec... Pourquoi donques sommes nous si grands admirateurs d'autrui? Pourquoi mendions nous les langues étrangères comme si nous avions honte d'user de la nôtre?... Je ne me puis assez émerveiller de l'étrange opinion d'aucuns sçavans, qui pensent que nostre vulgaire soit incapable de toutes bonnes lettres et érudition...

© CIEL d'Oc – Janvier 2005